

# Nicolas et Marjolaine

## de indofab-alice

Il était une fois à Coquille, grande ville de l'Ouest de la Colline des Roses, une histoire qui s'était passé il y avait de cela bien des années, avant même que mes parents ne viennent au monde. Cette histoire, c'était celle d'une petite fille, dont la vie fut pleine de rebondissements. C'était une fillette de onze ans ordinaire en apparence. Elle était très belle avec ses longs cheveux blonds dorés, ses yeux bleus et bridés qu'elle avait héritée de mon arrière-arrière-grand-mère maternelle Ursula Wang Goldenberg d'origine philippine, et surtout son sourire éclatant qui faisait à lui tout seul son charme. Quiconque avait le bonheur de le contempler, en particulier lorsqu'il brillait de l'éclat du soleil, recevait comme une bouffée de bonheur tel un marchand de sable à la vue de quelque chose d'aussi beau et merveilleux. Cette enfant au sourire de rêve s'appelait Marjolaine Hacquin. C'était ma grand-mère.

Marjolaine avait le cœur pur comme l'or et était d'une gentillesse rare. On voyait souvent des enfants entrer en conflit avec leurs parents car ils refusaient de manger ou d'aller se coucher, ou boudaient parce qu'ils n'avaient pas eu le droit à tout les désirs dont ils rêvaient, mais tout de même parfois bien inutile. Jamais on ne voyait cela chez Marjolaine : elle ne faisait jamais aucun caprice, elle ne protestait jamais lorsqu'on lui refusait un achat qui lui tenait pourtant particulièrement à cœur, et elle obéissait toujours à un ordre même si celui-ci pouvait paraître sévère et elle ne cherchait pas à discuter. D'une générosité qui n'avait d'égale que sa gentillesse, elle n'hésitait pas à venir en aide aux plus pauvres et aux plus démunis, à lutter contre le racisme et l'antisémitisme alors montants, même sur la Colline des Roses réputée comme étant le pays le plus pacifique du monde, ou encore à aider les jeunes enfants perdus de la ville qu'il lui arrivait de rencontrer. Un jour, alors qu'elle avait faim et s'apprêtait à avaler tout un morceau de pain entier qu'elle avait en guise de goûter, elle avait croisée une petite fille pauvre et orpheline de la rue qui recherchait désespérément de la nourriture. Touchée et estimant qu'elle en avait bien plus besoin qu'elle, Marjolaine avait décidé de lui offrir tout son pain :

- Tiens, prend-le, il est pour toi.

Un peu intimidée mais tout de même heureuse, la petite fille avait acceptée et Marjolaine lui avait sourit. Peu importait si son estomac à elle grondait, avoir fait un geste était ce qui comptait le plus pour elle.

Il en allait de même bien sûr à l'école où grand-mère, depuis son premier jour à la Maternelle, était toujours la meilleure élève de sa classe au niveau des notes, une travailleuse hors-pair, et tout ses maîtres et maîtresses l'adoraient et étaient fiers d'avoir une élève comme elle.

Mais paradoxalement, la vie de grand-mère n'était pas si belle que ça, au contraire elle ne lui faisait aucun cadeau et ce depuis sa naissance.

Car si sa maman, Gabrielle Wang Hacquin, l'aimait plus que tout au monde, on ne pouvait pas en dire autant de son père, Rodrigue Hacquin. C'était un homme cupide et affable issue d'une longue lignée d'une riche famille noble qui n'avait jamais caché qu'il avait épousé Gabrielle dans le seul but d'avoir un futur héritier, façon Henri VIII d'Angleterre, pour assurer la fortune de sa famille et ce, sans jamais comprendre que Gabrielle, elle, l'aimait sincèrement malgré ses innombrables défauts.

Un amour qui pouvait paraître surprenant tant il était son contraire absolu – la beauté, le cœur et la gentillesse. Il arrivait même à Rodrigue de taper sur sa femme mais par amour pour sa fille, Gabrielle restait.

Leur fille, justement, causait bien des problèmes malgré elle. Car Rodrigue voulait un fils et le jour où Gabrielle avait accouchée et que son mari avait réalisé qu'ils avaient non pas un garçon comme il le désirait tant mais une fille, il était entré dans une colère noire et il lui avait fallu une grande résistance de lui-même pour ne pas écorcher sa femme vive. Il n'avait de ce fait jamais considéré Marjolaine comme son enfant et ne l'avait même jamais appelé une seule fois par son prénom, la désignant comme *la fille*.

Malgré tout, durant les trois premières années de sa vie, grand-mère avait l'amour de Gabrielle et Ursula pour la protéger de la haine de Rodrigue. Mais en 1939, la guerre éclata et la Colline des Roses, malgré son pacifisme légendaire et le refus du gouvernement de prendre part au conflit, ne fut pas épargné. Gabrielle et Ursula étant juives, elles durent se réfugier à l'arrivée des Nazis mais un mystérieux personnage dénonça Gabrielle...

- Bonjour, officier De Lavigne, avait dit le chef de tout un groupe militaire. Etes-vous Gabrielle Hacquin, de nom de jeune fille Wang ?

Malgré une peur terrible de ce qui allait sans doute lui arriver, mon arrière-grand-mère avait jouée la carte de l'honnêteté :

- Oui...
- Egalement nommée Goldenberg ?
- Oui c'est bien cela.
- Très bien. Madame, vous êtes juive, vous êtes donc en état d'arrestation.

Il fallait hélas s'y attendre, être juif à l'époque était synonyme de persécution par les nazis...

- Un anonyme nous a appelé ce matin nous signalant qu'une juive nommée Gabrielle Hacquin Wang Goldenberg vivait ici, expliqua l'officier. Vous allez donc nous suivre.
- S'il vous plaît, pas ma fille, pas Marjolaine...
- Non, nous n'arrêtons que vous seule. Allez, suivez-nous.

Gabrielle voulut résister et s'était agrippée au bras de sa fille qui avait insisté impuissante à la scène, mais les militaires l'avaient tiré de force comme si elle était un portemanteau, et l'avaient emmené sous les pleurs de sa fille qui l'avait regardé partir de ses propres yeux :

- Maman !!!!!!!!!!!!!
- Je reviendrai ma chérie, je reviendrai...

Mais à partir de ce triste jour, Marjolaine ne revit plus jamais sa maman. Deux ans après l'arrestation de Gabrielle, Ursula, qui avait décidée de reprendre le rôle maternel pour empêcher Rodrigue de faire du mal à grand-mère, reçut une lettre du maire de Coquille leur annonçant la mort dans un camp de concentration de Gabrielle.

L'instant où Ursula annonça la terrible nouvelle à Marjolaine fut très déchirant :

- Grand-mère, est-ce que maman va revenir ? lui disait Marjolaine alors qu'elle regardait une photo de Gabrielle dont elle ne se séparait jamais.
- Et bien, ma chérie, j'ai bien peur que...

Bien qu'alors âgée de seulement six ans, Marjolaine était une fille très intelligente et loin d'être inconsciente des réalités du monde, ce qui était là encore assez exceptionnel pour un enfant.

- Elle...elle est morte ?

Ursula savait qu'il était inutile de lui mentir.

- Oui...elle a été brûlée vive dans le camp de concentration où elle a été déportée.

Jamais grand-mère n'avait autant pleurée qu'à ce moment-là, même pas autant que le sinistre jour de la déportation de Gabrielle.

- Pourquoi grand-mère, pourquoi ils ont fait ça ?
- Je ne sais pas mon cœur, on ne peut pas expliquer une chose pareille...l'homme est tout simplement fou, il devient incontrôlable en lui-même quand il est submergé par la haine.

Grand-mère ne se remit jamais d'un tel drame. Elle eut certes encore Ursula pendant quelques temps pour lui offrir l'amour qu'elle n'avait pas d'un père insouciant mais peu de temps après, tout aussi folle de chagrin suite à la disparition de sa fille, Ursula mourut à son tour et Marjolaine était restée depuis lors seule avec un père qui la détestait comme la peste.

Aujourd'hui, grand-mère avait onze ans et s'apprêtait à entrer en Sixième, sa première année au collège Balzac située dans la banlieue de Coquille. Elle avait de ce fait un tout petit espoir de changement par rapport à ses années à l'école primaire qui avaient été à l'image de son enfance, c'est-à-dire un enfer permanent. Malgré son comportement irréprochable autant au niveau scolaire que disciplinaire, Marjolaine n'avait pas eu d'amis car les garçons, enviant son statut permanent de meilleure élève de sa classe, la traitaient d'*intello* et les filles étaient jalouses de sa beauté. Un exemple de ce triste constat eut lieu un jour en cours de Français-Littérature en CM1 :

- Dites-moi les enfants, quels sont vos livres préférés ? avait demandé Madame Dorothee, la maîtresse.

Passionnée de lecture – c'était l'une des rares activités que Rodrigue autorisait de faire à sa fille et où elle pouvait passer jusqu'à des journées entières, Marjolaine avait aussitôt levé la main, même si elle en était tremblante comme une feuille :

- Oui mademoiselle Hacquin, il y a un livre que vous aimez tout particulièrement ?
- Oui j'adore heu...*Alice au pays des Merveilles*.

Jaloux d'elle et d'une inculture rare, ses camarades s'étaient moqués d'elle comme ils le faisaient à l'accoutumée mais la maîtresse elle n'avait eu aucune envie de rire. Heureusement, dans ces moments-là, Madame Dorothee prenait toujours sa défense :

- Vous avez tort de rire. Je trouve le choix de mademoiselle Hacquin excellent, vous avez de très bonnes connaissances littéraires jeune fille.

A la suite de cela, tout le monde à l'école avait surnommé grand-mère *chouchou des maîtres et maîtresses*.

Bien qu'il aurait largement préféré pouvoir faire autrement, Rodrigue conduisit Marjolaine au collège pour son premier jour. Ils étaient presque en retard mais Rodrigue ne s'en souciait guère, tout ce qui comptait pour lui, c'était de se débarrasser rapidement de sa fille. Une fois arrivé, Marjolaine espérait pouvoir sortir de la voiture en douceur mais son père la prit violemment à parti :

- Je te préviens, si j'apprends que tu n'as pas été sage, tu recevras une belle correction.
- Je serai sage, c'est promis.

Habituellement, c'était le genre de réponse qui aurait rendu un père fier de sa fille. Sauf que Rodrigue n'était pas de ce genre-là et en guise de réaction aux paroles de grand-mère, il la poussa violemment contre la grille d'entrée comme s'il s'agissait d'une poubelle puis rentra dans sa voiture et s'empressa de repartir sans un regard envers elle. Se disant qu'au moins, elle était enfin tranquille sans lui, Marjolaine se décida à entrer...mais la grille était fermée.

Elle savait qu'elle était en retard mais s'efforçait de ne pas céder à la panique, après tout ce n'était pas vraiment de sa faute. Un homme, qui devait être le gardien de l'école, vint finalement lui ouvrir la grille, non sans un regard de reproche :

- Ce n'est pas bien d'arriver en retard le jour de la rentrée jeune *juanitita* (= un terme affectueux pour appeler les petites filles sur La Colline des Roses), surtout quand c'est votre première au collège.
- Je sais mais ce n'est pas...
- Allons, ne vous en faites pas, ce n'est pas si grave, rassura le gardien qui ne paraissait pas bien méchant. Venez, nous allons voir le directeur, il vous indiquera votre classe.

Une visite d'entrée dans le bureau du directeur, cela ne pouvait pas mieux commencer se disait grand-mère. Le directeur, M. Raimu Gloopgloop, était un homme bourru, massif, presque chauve, proche de la cinquantaine, et bien bâti avec son costume-cravate qui mettait

bien sa forte corpulence en valeur, et ses lunettes rondes qui allaient de pair avec ses petits yeux noirs perçants. Sa tête ronde lui donnait l'air d'un œuf.

- Oui Marcus qu'y a-t-il ?
- Cette jeune fille est arrivée en retard, elle aimerait bien connaître sa classe s'il vous plaît.
- Je vois...votre nom mademoiselle ? demanda le directeur en se tournant vers elle.
- Marjolaine Hacquin monsieur, répondit poliment grand-mère.
- Marjolaine Hacquin...voyons cela...

Il fouilla dans le tiroir de son bureau qui paraissait contenir au moins mille feuilles de papiers, et il lui fallut cinq bonnes minutes pour réussir à trouver ce qu'il cherchait, soit la liste des élèves de la classe dont faisait partie Marjolaine.

- 6<sup>ème</sup>4, dit-il enfin. Marcus, pouvez-vous l'y amener s'il vous plaît ?
- Tout de suite monsieur le directeur.

Sans le moindre mot envers Marjolaine, Marcus l'emmena vers sa classe qui, heureusement pour elle, était seulement à l'étage du dessus, lui épargnant une longue marche monotone. Mais la suite, se disait Marjolaine, ne serait probablement pas du même acabit.

- Madame Martin ? dit Marcus à celle qui semblait être le professeur principal de la classe, une grande dame blonde à carrure imposante et l'œil sévère. Voici Marjolaine Hacquin, la petiotte est arrivée en retard et fait partie de votre classe.
- Merci Marcus, qu'elle entre donc.

Laissée seule, grand-mère entra timidement dans la classe, consciente que tout les regards étaient tournés vers elle.

- Bon...et bien mademoiselle, asseyez-vous...où vous voulez.

Faisant de son mieux pour dissimuler son angoisse, grand-mère alla s'asseoir à une place vide à l'écart au fond de la classe, malgré l'insistance d'un garçon pour la rejoindre, un gros bonhomme qui avait tout l'air d'une brute épaisse et qui semblait avoir les pieds qui pouaient la chaussette sale.

- Donc, comme je vous le disais, votre année va se passer de la manière suivante...

Très vite, Marjolaine but les paroles de Mme Martin et en oublia ainsi l'ignorance voire l'antipathie de ses nouveaux camarades, mais les ennuis revinrent une heure plus tard pendant la récréation.

En sortant dans la cour, Marjolaine espérait ne pas se faire remarquer mais hélas, le gros garçon qui avait essayé de l'inciter à s'asseoir à côté de lui en classe l'aborda, accompagné de ses sbires qui avaient tout aussi l'air de gorilles humains.

- Alors c'est quoi ton petit nom poupée ? dit-il avec une grosse voix de buffle.
- Désolé, je n'ai pas très envie de vous parler.
- Si je ne me trompe, c'est Marjolaine c'est cela ? Moi c'est Cédric Olga, alias Big-boo le fort, ça te dirait de fréquenter un gars comme moi ?
- Je préférerais avaler une grenouille vivante que de fréquenter un porc comme vous, maintenant laissez-moi tranquille !
- Allons, tu ne vas pas me rejeter quand même...

Il essaya alors de lui attraper le bras, grand-mère se débattait comme elle pouvait mais elle ne pesait pas lourd face à la forte masse musculaire de Big-Boo qui la souleva aussi facilement que si elle était un ballon gonflable.

- MAIS VOULEZ-VOUS ME LÂCHEEEEEEEEEER ???
- Qu'est-ce qui se passe ici ?

C'était Marcus, un soulagement pour Marjolaine car aussitôt Big-Boo, pas si téméraire, lui lâcha le bras.

- Qu'est-ce que vous faites là vous tous, surtout vous monsieur Olga ?

- Oh...oh rien monsieur, nous faisons juste connaissance avec la nouvelle c'est tout, répondit Big-Boo avec une voix faussement innocente digne de la comédie.
- Vous connaissant mon cher, j'en doute, n'oubliez pas je vous ais à l'œil.

Et dès que Marcus se fut éloigné, Big-Boo lança avant de se retirer à son tour :

- On se reverra poupée, tu m'appartiens désormais.

Grand-mère se dit qu'avec de telles brutes, sa vie au collège ne serait pas de tout repos, et dire qu'elle espérait un mieux par rapport à l'école primaire !

Au même instant, Marjolaine aperçut quelque chose, ou plutôt quelqu'un, derrière la grille d'entrée en face Elle avait l'étrange impression que ce quelqu'un l'observait. Mais lorsqu'elle voulut voir de plus près, il n'y avait plus personne. Elle ne le savait pas encore cependant mais elle venait d'apercevoir pour la première fois celui qui deviendrait plus tard mon grand-père.

Il ne se passa pas grand-chose durant le reste de cette première journée de cours, Marjolaine essayant de se faire la plus discrète possible et n'eut heureusement pas de nouvelle affaire à Big-Boo et sa bande même si elle était certaine qu'ils reviendraient très vite à la charge vu comment il semblait sûr de lui-même, bien que Marjolaine ne voyait en Big-Boo qu'un gros tas de graisse rose comme un cochon.

Lorsqu'elle rentra le soir après avoir pris l'autobus (Marjolaine appréciait ce moyen de transport simple et tranquille), Rodrigue l'ignora complètement et ne lui demanda même pas comment s'était passé son premier jour de collège. Il était en fait en train de fumer dans le salon en compagnie de deux hommes qui rappelaient étrangement l'un comme l'autre Big-Boo versions adultes. Grand-mère soupira :

- Oui merci papa, mon premier jour s'est très bien passé.

Malgré cette amertume évidente, elle ne s'en souciait guère. Elle savait qu'il aurait aimé qu'elle ait commis une grave bêtise, ce qui lui aurait ainsi servi de prétexte pour lui taper dessus. Et tant qu'il persistait dans cette ignorance, il ne la réprimandait pas ni ne lui donnait des ordres, et c'était donc mieux que d'habitude d'une certaine manière, même si c'était malgré tout un peu déprimant. En fait Rodrigue n'était vivable que lorsqu'il ne prêtait pas attention à son entourage.

Cette première journée n'avait donc finalement pas été si mauvaise que cela, ce qui changeait nettement de l'habituel quotidien morne de Marjolaine. Hélas, elle devait s'en douter, c'était bien trop beau pour durer.

Le lendemain, en arrivant dans la cour – à l'heure cette fois à la plus grande satisfaction de Marcus qui lui avait depuis longtemps pardonné son retard de la veille, grand-mère se retrouva encore une fois nez à nez avec Big-boo et deux de ses complices-gorilles. Tout trois regardèrent si personne ne les observait et Big-boo lança :

- Enfin nous voilà tranquille, maintenant poupée, on va jouer.
- Je n'ai aucune envie de jouer avec votre jeu ! Allez jouer ailleurs avec vos copains et fichez-moi la paix !
- Allons, on arrête les caprices poupée, allez viens avec moi...
- **MAIS LÂCHEZ-MOI SALE BRUTE !**

Mais elle aurait pu tout aussi bien s'adresser à un pot de fleurs. N'y pouvant plus, Marjolaine céda à ses nerfs et se mit à se battre avec Big-Boo qu'elle roua coup de poing au visage, sous les regards affolés des deux autres gorilles qui regardèrent la scène pétrifiés. Malheureusement, Marjolaine ne tint pas longtemps car elle était à peu près trois fois plus légère que son adversaire et s'essouffla vite.

- Arrêtez ! Ça suffit !

C'était Marcus. Avec un énorme effort mais non sans mal, il parvint à séparer Marjolaine de Big-Boo. Ce dernier ressemblait à un gros boxeur groggy avec une bouche en sang, ce qui lui donnait une allure encore plus laide que lorsqu'il avait son apparence normale.

- Monsieur Olga, allez immédiatement à l'infirmerie. Quant à vous mademoiselle Hacquin, je suis désolé mais après la scène auquel je viens d'assister, je n'ai pas d'autre choix que de vous emmener pour la deuxième fois dans le bureau de M. le directeur.

Le rare bonheur que venait de vivre grand-mère dans sa vie s'était instantanément estompé. Être emmené deux fois en deux jours dans le bureau du directeur, on ne pouvait pas imaginer pire pour des débuts au collège.

- Encore cette jeune fille Marcus, que se passe-t-il cette fois ?
- Désolé de vous déranger une fois de plus M. Gloopgloop. J'ai surpris la jeune Marjolaine en train de donner de violents coups de poings à M. Cédric Olga.

Marjolaine s'attendait à voir M. Gloopgloop exploser en furie, mais à son étonnement, il resta aussi calme que si Marcus lui avait annoncé la météo du lendemain.

- Hmm je vois, dit-il très doucement. Je vais régler cette affaire avec cette demoiselle. Vous pouvez nous laisser Marcus.

Marcus lança un regard de pitié à grand-mère qui signifiait *je suis désolé mais vous devez payer* et il sortit, laissant la jeune fille tremblante face à M. Gloopgloop qui l'observait du coin de l'œil. Le silence, total pendant quelques secondes, fut brisé par le directeur.

- Bon. Et bien, je me demande bien comment une jeune fille qui semble si polie et si sage a pu se laisser emporter par une telle colère. Mais que s'est-il donc passé ?

Le plus innocemment possible, Marjolaine lui raconta toute la scène, en mettant bien l'accent sur le fait que Big-Boo voulait la forcer à l'embrasser et qu'elle avait simplement voulu se défendre. M. Gloopgloop resta silencieux puis lui dit :

- Je vois, je vois. Vous avez eu à la fois raison et tort. C'est normal que vous ayez voulu vous défendre, je connais bien M. Olga qui est l'un de nos pires élèves mais qui n'a eu droit au redoublement que sous la pression de ses parents, surtout par son père qui est très reconnu dans la haute-classe de notre pays. Mais dans le même temps, il vous aurait fallu garder votre calme et ne pas céder à la violence. Je suis vraiment navré mademoiselle mais je n'ai pas le choix : je dois vous exclure du collège pendant trois jours. Je vais en informer tout de suite votre père.

La peur de Marjolaine par rapport aux conséquences de ses actes se transforma en une véritable terreur. Non pas le fait d'avoir écopé d'une exclusion provisoire, mais surtout par rapport à son père. Elle se rendait compte maintenant qu'elle n'y avait pas encore pensé, et le fait que son père soit mis au courant était le pire qui puisse arriver. Qu'allait-il lui faire subir en rentrant à la maison ?

- Oh non, s'il vous plaît monsieur, je vous en supplie, n'appellez pas mon père, il va me...
- Je ne peux pas faire autrement, l'interrompit M. Gloopgloop, comment justifieriez-vous sinon le fait de ne pas aller au collège pendant trois jours ? C'est mon dernier mot, veuillez sortir à présent s'il vous plaît, votre sanction prend effet dès maintenant, aussi vous devez également rentrer chez vous immédiatement.

C'est en larmes et la peur au ventre que grand-mère rentra seule chez elle. Elle était si effrayée par la probable furie de son père que lorsqu'elle arriva devant chez elle, elle resta dix minutes devant la porte sans oser la franchir. Finalement, elle se jeta à l'eau et rentra.

Comme il fallait s'y attendre, Rodrigue l'attendait dans le couloir d'entrée. On aurait dit que son visage avait été chauffé par un fer à repasser à cent-vingt degrés. Grand-mère se demanda sur le moment s'il n'allait pas l'étrangler à mort. Mais il se contenta pour le moment de rester immobile, tout en aboyant :

- Alors ? Explication ?

Terrorisée, Marjolaine ne sortit pas le moindre mot de sa bouche. Elle était habituée à voir son père en colère mais jamais à ce point-là.

- Alors comme ça, je viens d'apprendre que tu as écopé d'une exclusion temporaire pour violence sur un camarade ?
- Mais il a essayé de m'embrasser par la force !
- Tu m'as déçu, beaucoup déçu, dit Rodrigue comme si sa fille n'avait pas ouvert la bouche, attend une seconde, et tu vas voir le sort qui en incombe de se moquer de moi.

Il alla fouiller dans le meuble situé derrière lui. Marjolaine se demanda un instant ce qu'il allait faire, puis elle comprit lorsqu'elle vit avec horreur qu'il brandissait une paire de ciseaux face à elle.

- Voilà qui va te faire regretter ton attitude.
- NON !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Apeurée, Marjolaine prit la fuite en courant à perdre haleine sans regarder dans la direction, elle ne voulait que fuir cet homme immonde qui ne méritait pas d'être son père. Elle l'entendit d'ailleurs hurler :

- C'EST ÇA ! VA-T-EN ! MAIS SACHE QUE JE NE VEUX PLUS JAMAIS DE REVOIR ICI ! DESORMAIS, TU N'EXISTES PLUS, JE N'AI JAMAIS EU DE...FILLE !!!!

De telles paroles ne faisaient ni chaud ni froid à Marjolaine, qui n'inspirait qu'à s'éloigner le plus vite possible de l'endroit où elle n'avait connu que de sombres malheurs. Elle se rendit compte très vite qu'elle était partie dans la forêt voisine, où après cinq minutes de course haletante, et pliée en deux tant elle était essoufflée, grand-mère s'arrêta et s'assit sur un tronc d'arbre mort couché au sol.

Jamais elle ne s'était retrouvée dans une situation aussi désespérée. Chassée de la maison par Rodrigue, Marjolaine était perdue. Elle ne connaissait personne qui pourrait l'aider, la sauver, la protéger. Midi approchait, elle avait faim mais comment pouvait-elle espérer trouver de quoi manger dans cette forêt perdue ? Elle n'eut alors qu'une seule envie : se laisser mourir. De toute manière, elle n'avait aucun proche, sa mort ne laisserait donc de regret à personne. Et puis, elle retrouverait sa mère Gabrielle et Ursula sa grand-mère, les deux seules personnes qui l'avaient jamais aimé. Elle s'allongea contre un tronc d'arbre moyennement confortable et plongea dans le sommeil...

Elle était à présent dans une sorte de vide total, tout autour d'elle était blanc, rien. Serait-elle déjà morte, serait-elle déjà au paradis ? Elle observa alors les alentours avec espoir et aperçut alors avec bonheur une silhouette, une très belle femme aux yeux bridés noirs, de la même couleur brillante que ses cheveux ondulés. Tout était semblable dans cet aspect physique à celui de Marjolaine.

- Ma chérie, dit Gabrielle en affichant un sourire aussi éclatant que celui de sa fille, viens par ici, approche.
- Ma...maman ? C'est...c'est toi ?
- Oui mon ange, confirma mon arrière-grand-mère. C'est bien moi.
- Je suis morte, je t'ai enfin rejointe au ciel ? demanda Marjolaine. Où est grand-mère Ursula ?
- Non ma chérie, répondit sa mère et la joie éprouvée par sa fille retomba d'un coup. Tu es plongée dans le sommeil et ce n'est qu'un rêve que tu es train de faire. Et l'heure n'est pas venue pour toi de mourir.
- Mais si ! Je veux mourir ! répliqua grand-mère. Je n'ai rien à faire dans cette vie ! Tu as vu comment il me traite depuis que toi et grand-mère vous êtes parties, comment il a failli me trancher les doigts avec ces ciseaux, comment il m'a chassé de la maison ?

- Oui, je vois tout de toi ma chérie, car je suis et je serai présente pour l'éternité tout au fond de ton cœur, le cœur le plus pur et le plus doré que l'on puisse trouver dans ce monde. Il y a une autre personne aussi qui possède un tel cœur, et tu sauras bientôt qui.
- Tu...tu crois ?
- Bien sûr, cette rencontre future changera à jamais ta vie, assura Gabrielle. C'est le destin qui te le mettra sur ton chemin, tu vivras de grandes choses avec lui, mais je ne t'en dirai pas plus, le reste, c'est à toi de le découvrir, ta vie dépendra de ce que tu en feras. Et je sais que toi, tu en feras quelque chose de beau, car tu es la personne la plus pure qui soit possible de connaître en ce monde mon ange. Maintenant, ma chérie, viens dans mes bras et chante avec moi...

Marjolaine lui fit aussitôt un gros câlin, enlacé dans les bras de sa mère. Et toutes deux se mirent donc à chanter...

*Gabrielle :*

*Je t'aime ma douce petite fille  
Ma chérie, ma chérie  
Tu me vois, au fond de tes pupilles  
Ma chérie, ma chérie*

*La la loum la la loum  
La la loum la la la  
La la loum la la loum  
La la loum la la la*

*Marjolaine :*

*Oh oh oh oh oh oh...*

*Marjolaine :*

*Tu as une grande place au fond de mon cœur  
Ma maman, ma maman  
Tu resteras toujours, un cœur d'amour et d'or  
Ma maman, ma maman*

*La la loum, la la loum  
La la loum, la la la  
La la loum, la la loum  
La la loum la la la  
Oh oh oh oh oh oh...*

*Gabrielle :*

*Dans ton cœur au parfum d'or  
Cet amour si doux et si fort*

*Gabrielle et Marjolaine :*

*A la mort comme à la vie  
On ne sera jamais séparés  
Et te donner de tendres baisers  
Le jour comme la nuit...*

*Chœurs simultanés et continus :  
Gabrielle :*

*La la loum la la loum la la la*

*Marjolaine enlacée contre sa mère qui la berce :*

*Oh oh oh oh oh...*

- Maintenant Marjolaine ma chérie, il est temps de te réveiller, réveille-toi petite fleur, réveille-toi petite fleur, réveille-toi...

Grand-mère se réveilla. Elle mit quelques secondes à se tirer du rêve merveilleux qu'elle venait de faire et à revenir à la réalité. Elle vit qu'elle était toujours assise sur le tronc qu'elle n'avait pas quitté depuis midi, mais elle avait dormie pendant si longtemps que la nuit était tombée. Elle était tiraillée par la faim, mais Marjolaine s'étonnait d'être encore en vie alors que sa situation était misérable. Pourtant, à en croire les paroles de Gabrielle, elle allait faire une rencontre qui allait tout changer, mais était-ce réel ? Car elle ne voyait pas qui elle pourrait rencontrer là où elle était actuellement...

C'est alors qu'elle entendit un drôle de bruit. Inquiète, grand-mère observa aux alentours malgré la pénombre qui rendait la vision dans la forêt très difficile. Apparemment, il n'y avait rien, mais elle entendit ensuite des bruits de fourrées de plus en plus claire...et c'est alors qu'elle vit surgir un immense ours, un ours brun qui lui montrait ses crocs, comme pour lui faire comprendre qu'elle serait son prochain repas.

Marjolaine poussa un cri d'horreur et se remit à courir comme elle l'avait fait le matin-même pour échapper à la folie de son père. Elle fit de son mieux pour ne pas regarder par derrière l'ours qui tentait de la rattraper. Hélas, ce dernier était bien plus rapide et Marjolaine, rapidement essoufflée surtout avec son ventre vide qui vivait un véritable supplice, ne put tenir la distance bien longtemps. À terre, elle vit l'ours qui s'apprêtait à sauter sur elle. Marjolaine cria et attendit la mort...Puis ce fut le noir...

Lorsque grand-mère revint à elle, elle n'ouvrit pas les yeux tout de suite. Elle supposait que l'ours l'avait dévoré et qu'elle était donc au paradis, en sécurité avec Gabrielle et Ursula...

Quelle ne fut pas surprise lorsqu'elle vit qu'elle était, non plus dans la forêt, mais dans une chambre qu'elle ne connaissait pas, elle était même allongée dans un grand lit enveloppée dans une grande couverture bleue. Elle entendit des pas et toujours terrorisée par les événements récents, elle se cacha sous sa couverture.

- Tu es enfin réveillée on dirait.

C'était une voix de garçon qui devait avoir le même âge que grand-mère, toutefois celle-ci ne fut pas soulagée pour autant, il faut dire qu'elle avait eu un très grand choc.

- Qui êtes-vous ? Laissez-moi tranquille, je veux mourir !
- Tu aurais préférée servir de casse-croûte à cet ours ? Heureusement que ma mère, ancienne championne du monde de tir à la carabine, sait très bien se servir d'un fusil.
- J'aurais encore préféré ça que de continuer à vivre cette vie misérable, répliqua Marjolaine toujours cachée sous la couverture.
- Allez, arrête de te cacher, je t'assure que je ne te ferai aucun mal.

Consentante malgré sa grande peur toujours présente, Marjolaine se retira de sa cachette et observa pour la première fois celui qui apparemment était son hôte et son sauveur.

Il se passa alors l'évènement le plus magique qu'elle avait encore jamais vécue, quelque chose de très fort. Le garçon avait effectivement le même âge qu'elle, il était petit, cheveux bruns coiffés impeccablement, un visage rond, des petits yeux bleus, un nez fin et un sourire charmeur qui pouvait rivaliser avec celui merveilleux de Marjolaine. Jamais elle n'avait encore rencontré un garçon aussi beau, elle comprit que c'était ce garçon-là qui l'avait observé discrètement la veille derrière la grille, c'était mon grand-père. Son cœur se mit à battre si fort qu'il en devint chaud. Pour la première fois de sa vie, Marjolaine découvrait ce que c'était que de tomber amoureuse...

- Comment t'appelles-tu ? demanda grand-mère qui reprenait peu à peu confiance maintenant qu'elle savait qu'il n'y avait plus rien à craindre.
- Nicolas Camille Polly et toi ?
- Marjolaine Gabrielle Hacquin.
- Ainsi donc, dit grand-père, tu as été renvoyé du collège d'entrée.
- Comment est-ce que tu sais ça ? Tu es à Balzac ?
- Non, je suis des études par correspondance car nous n'avons pas les moyens de payer un établissement scolaire. Mais tu sais, les rumeurs et les nouvelles courent vite par ici. Et nous sommes par ailleurs tes nouveaux voisins.

Surprise d'apprendre cela, grand-mère jeta un coup d'œil à la fenêtre et en effet, elle pouvait apercevoir un peu plus loin sa propre maison.

- Et donc, ça veut dire aussi que...
- ..je suis au courant de ce qui s'est passé hier oui, confirma grand-père. Ma mère a entendue des cris venant de chez toi et on a ensuite appris que ton père t'avait battu et que tu avais fuguée dans la forêt pour échapper à sa haine et sa colère. On était morts d'inquiétude maman et moi, la violence est quelque chose que notre famille ne peut pas tolérer, et on t'a recherché toute la nuit dans le noir de la forêt, jusqu'à ce qu'on te retrouve endormie, la mine très faible, et le ventre gargouillant. On t'a aussitôt ramené ici. Tu nous as fait une grande frayeur tu sais. Quelques heures de plus et au lieu d'être là sous la couverture de mon lit, tu aurais mordu les pissenlits par la racine.

Grand-mère se sentit un peu honteuse : il était vrai que faire une telle fugue était une attitude irresponsable, mais comment en aurait-il pu être autrement quand on avait failli être tranché par une paire de ciseaux ?

- Je...je suis désolé, s'excusa Marjolaine. Mais j'avais eu si peur...
- Ce n'est pas grave, l'essentiel est que tu sois saine et sauve, dit Nicolas. Mais tu dois être affamée n'est-ce pas ?
- Ooooooooooh oui ! dit Marjolaine en mettant une main sur son ventre. Je n'ai rien avalé depuis hier matin, j'ai bien besoin de me remplir l'estomac.
- Descends donc au salon, maman a préparé un succulent petit-déjeuner, elle sera heureuse de savoir que tu es enfin réveillée.
- Mais il me faut de quoi me changer aussi, je ne vais quand même pas rester comme ça...

En effet, après avoir passé presque toute une journée à errer seule dans la forêt, les vêtements de Marjolaine étaient à présent dans un sale état.

- Oui c'est vrai, mais le problème est que les vêtements de ma mère seront sûrement trop grands pour toi, et autrement le reste n'est fait que pour un garçon...
- Tant pis, l'essentiel est que je sois bien habillée, peu importe si je ressemble à un garçon, dit Marjolaine en riant.

Elle retrouvait peu à peu le moral et la confiance. Elle put enfin afficher son sourire et Nicolas mon grand-père se délecta avec bonheur de l'air frais qu'il dégageait.

- Il y en a dans l'armoire, dit Nicolas en désignant l'armoire qui se trouvait derrière lui. Rejoins-nous quand tu seras prête.
- Vas-y, je te suis.

Tandis qu'elle se changeait, grand-mère se dit qu'il était difficile de croire que quelques heures auparavant, elle était encore seule, perdue dans la noirceur de la nuit dans la forêt, traumatisée et tiraillée par la faim. A présent, elle était au chaud et en sécurité chez les Polly qui empêcheraient Rodrigue de lui refaire du mal, même s'il habitait à côté. Marjolaine ne se soucia guère de savoir comment son père réagirait en apprenant qu'elle avait été retrouvée et recueillie par Nicolas et sa mère, elle savait encore une fois que son seul regret aurait été qu'elle ne soit pas morte à force de n'avoir rien mangé, ni dormi, ni bénéficiée de chaleur, trois choses qu'elle était sûr d'obtenir chez Nicolas.

Une fois habillée avec les vêtements propres de Nicolas, ce qui lui donna une impression bizarre mais néanmoins agréable, Marjolaine sortit de la chambre, descendit l'escalier, et entra dans le salon où Nicolas et sa mère, grande et potelée et qui avait les mêmes yeux que son fils et de longs cheveux blonds ondulés, l'attendaient. Sur la table étaient disposés cafés, laits, chocolats, croissants et bols. De quoi s'offrir un bon petit-déjeuner se disait une Marjolaine qui n'en pouvait plus tant elle avait grand besoin de manger.

- Bonjour Marjolaine, dit Mme Polly en lui souriant, assis-toi, sers-toi, prend tout ce que tu veux.
- Me...merci madame, répondit timidement et poliment Marjolaine en rougissant.
- Il n'y a pas de quoi ma chérie. On a eu très peur tu sais. J'ai entendu ton...ton père hurler comme un fou hier, ce qu'il est par ailleurs, et j'ai compris que tu avais sûrement des problèmes. Sauf que quand j'ai été voir ce qui se passe, il m'a fait croire que tout allait bien et a refusé de me laisser entrer. Bien sûr, je ne l'ais pas cru et mes doutes ont été confirmés quand Nicolas m'a annoncé que tu avais été exclue du collège. Et nous en avons conclu que tu avais probablement fuguée dans la forêt. On peut dire que tu as eu beaucoup de chance, on n'était pas du tout certains de réussir à te retrouver.

Grand-mère se contenta de sourire. Elle avait été idiote d'agir ainsi mais elle était alors en pleine terreur après les actes épouvantables que Rodrigue voulait faire subir à sa fille. Mais désormais, elle serait tranquille et heureuse pour longtemps avec eux...ou plutôt du moins pour le moment.

Car même si elle était certaine de trouver ici le bonheur qu'elle avait tant recherchée depuis la mort de sa mère, Marjolaine était bien consciente qu'il lui faudrait retourner dans la maison d'à côté avec un père qui la traiterait pire qu'un chien dégoûtant, et persisterait à agir comme s'il n'avait jamais eu d'enfant.

- Mais madame, dit-elle, que vais-je faire aussi ? Car officiellement, mon père a toujours ma garde. Je n'aurai pas d'autre choix que de...

Elle s'interrompit, grand-père lui faisant signe de se taire d'un geste de la main.

- Nous y avons pensé ma chérie, dit Mme Polly, et nous allons entamer une procédure juridique pour que l'on devienne ta famille d'accueil. Vu que ton père ne veut pas de toi, il ne devrait pas refuser d'abandonner sa garde. Et nous déménagerons, c'était dans l'ordre du jour de toute manière vu le loyer trop élevé, afin de t'éloigner définitivement de cet homme infâme. Et pour toujours, tu seras heureuse et tranquille avec nous.

Ce fut comme si la journée d'hier n'avait jamais existée. Passer le restant de sa vie avec une dame digne de sa propre mère et avec le plus beau garçon du monde qui faisait déjà chavirer son cœur, et surtout ne plus jamais revoir celui qui n'avait rien d'un père, c'était le rêve de Marjolaine qui devenait réalité. Finis les malheurs, pour toujours, à partir de ce jour, tout allait changer...

A partir du jour où elle s'installa définitivement chez les Polly, la vie de grand-mère ne fut plus jamais la même. Ayant déjà bénéficié de sa part d'héritage offert par Gabrielle pour avoir rempli la condition nécessaire, c'est-à-dire décider de garder Marjolaine sous son toit, Rodrigue n'hésita pas une seconde quand Mme Polly vint lui proposer de recueillir sa fille chez elle pour de bon. Lorsqu'elle alla le voir, une semaine après l'arrivée la première rencontre entre mes grands-parents, elle apparut quelque peu dégoûtée en voyant face à elle un vieil ivrogne tenant une bouteille de *Coulbourg* (= un alcool très réputée sur La Colline des Roses) et qui n'avait même pas pris soin de passer un petit coup de rasoir :

- Ouais, c'est pour quoi ? glapit-il avec une voix pitoyable d'homme soûl.
- Je suis Madame Polly, votre nouvelle voisine. Moi et mon fils, nous avons retrouvé votre fille Marjolaine évanouie et presque morte de faim dans la forêt d'à côté, et nous l'hébergeons
- Ah..bien. Moi qui pensais qu'un ours l'avait dévoré...

Mme Polly était scandalisée qu'on puisse tenir de tels propos sur son enfant.

- Monsieur, étant donné que vous ne paraissez pas vous soucier d'avantage de votre fille et de son éducation, j'ai pris une décision importante. J'ai ici un formulaire envoyé par le Palais de Justice de Coquille qui m'autorise sa garde. Vous avez juste à signer là en bas.
- Vraiment ? Vous êtes bien certaine de vouloir vous mettre cet...cet enfant sur votre dos, de vous charger vous-même de cette petite sottise ? grogna-t-il avec un ton de voix très méprisant et en jetant un œil au formulaire qu'il avait arraché des mains de Madame Polly comme s'il s'agissait d'un papier toilette.
- Bien sûr, répondit sèchement la mère de grand-père qui avait hâte d'en finir avec cet homme qui ne semblait pas avoir ne serait-ce qu'une once de morale. Et voyez-vous mon cher *petit* monsieur, j'en serai même très contente. Au moins chez moi on sait ce qu'est le respect, et votre fille sera donc par conséquent considérée enfin à sa juste valeur.

Ses derniers mots avaient été prononcés sur un ton si cassant que Rodrigue en fut tout retourné, peu habitué à ce qu'on lui en mette plein la vue de la sorte, surtout de la part d'une femme. Il signa le formulaire et aussitôt, Madame Polly le lui reprit avec véhémence et le laissa cloué sur place avant qu'il ait pu réalisé comment elle venait de lui en mettre plein la vue.

C'était aussi la dernière fois que grand-mère entendit parler de son père. Une semaine seulement après l'officialisation de son placement en famille d'accueil chez Mme Polly, elle apprit qu'il avait décidé de vendre la maison pour déménager vers Etoile au Sud du pays. Il était parti sans même lui dire un mot. Marjolaine n'en était pas surprise et avait bien l'intention d'oublier cet homme immonde qu'il était difficilement possible de considérer comme étant son père tant celui-ci l'avait renié. Cet évènement fit aussi que Marjolaine et les Polly décidèrent de ne pas déménager malgré un loyer coûteux, ils seraient maintenant tranquille et de toute façon, ils n'avaient pas besoin d'être riches pour être heureux.

Grand-mère ne tarda pas à approuver le choix de Mme Polly de la garder chez eux. Elle l'aidait à cuisiner, un talent qu'elle découvrit avec surprise du fait de son âge, elle prenait toujours soin de garder la maison propre, faisait preuve d'une grande politesse et servait toujours ses hôtes en premier lors des repas avant elle-même. Madame Polly disait d'elle que c'était un véritable ange qui était apparue dans leur vie, et qu'à part son fils qui était sans doute son seul équivalent – gentillesse, politesse et serviable, il n'existait aucun enfant comme elle, un véritable trésor.

Longtemps habituée à la morne solitude, grand-mère était à présent entourée d'amis : il y avait notamment Tatiana, la cousine de Nicolas que tout le monde appelait habituellement Titi, ainsi que sa petite sœur Emilie alias Mimi. Titi avait deux ans de plus que Marjolaine, était de taille moyenne, robuste et assez corpulente du fait d'un gros ventre rond comme si elle était enceinte de cinq mois, de longs cheveux blonds, des yeux verts-émeraudes et un visage rond et rose. Mimi, elle, avait environ une tête de moins que sa sœur, était sa cadette de deux années, était mince, avait des cheveux bruns mi-longs, des yeux verts semblables à Titi et portait des petites lunettes rondes. Les deux sœurs s'entendaient très bien mais avaient pourtant des caractères relativement différents : Titi était plutôt clown et extravertie et ne manquait jamais une occasion de raconter des blagues désopilantes, tandis que Mimi était plus réservée et espiègle. Marjolaine les aimait beaucoup. Elle pouvait parler avec elles librement de sujets concernant uniquement les filles, ce qu'elle n'avait jamais pu faire du temps où elle vivait sous le toit de Rodrigue. Tatiana devint très rapidement la meilleure amie de Marjolaine.

Dès leur première rencontre, Titi avait aussitôt compris que Marjolaine était folle amoureuse de son cousin, et le fait que ce soit secrètement réciproque, ni l'un ni l'autre n'osant se l'avouer. Plus le temps passait en effet, plus Nicolas se montrait timide et rougissant en présence de grand-mère. Un jour, alors qu'elle avait surprise Marjolaine en train secrètement de le regarder en murmurant « Mon Nico... », elle lui dit :

- Je te vois tout le temps le dévorer des yeux. mon cousin doit être bon à manger n'est-ce pas ? plaisanta-t-elle.
- Heu...et bien...ouais, mais je ne suis pas sûr que mon estomac pourrait en dire autant, répliqua grand-mère sur le même ton blagueur que Titi, et celle-ci lui afficha un sourire radieux.
- Et je peux te dire que lui aussi il rêve de toi, poursuivit Titi. Il faut que tu arrives à lui parler, ou plutôt que *vous* arriviez à parler. Là pour le moment, entre vous deux, ça coince.

Même si ça lui faisait froid au cœur de l'admettre, grand-mère savait que Titi avait raison et qu'il était inutile de se voiler la face. Aucun d'eux ne parvenait à faire un pas. Ils restèrent donc amis, à la plus grande déception de Tatiana et Emilie qui essayèrent sans cesse de les pousser dans les bras l'un de l'autre, à s'avouer enfin leur amour de plus en plus visible et évident, mais en vain.

Avoir enfin des vrais amis à qui elle pouvait se confier sans souci avait permis à Marjolaine de prendre enfin pleinement confiance en elle. Timide et naïve auparavant, elle respirait désormais la joie de vivre.

Quant à Big-Boo, bien sûr, il n'avait pas renoncé à son rêve de la fréquenter amoureusement, du moins jusqu'à ce qu'il tombe un jour dans son propre piège.

Vers la fin de l'année scolaire de Sixième, Big-Boo avait comme fantasme de voir comment était grand-mère en dessous de ses vêtements. Il entreprit donc de lui faire une très mauvaise blague en l'attachant entièrement nue en plein milieu de la cour de récréation et essaya de l'intercepter à la sortie de la cantine à l'insu des autres élèves et des surveillants. Mais il ne s'était pas rendu compte que ce auquel il rêvait, à savoir découvrir le corps de Marjolaine, n'avait rien de secret et que celle-ci était donc fortement protégée le temps de le mettre hors d'état de nuire. Titi le chopa ainsi par derrière et aidée de mes grands-parents, Mimi ainsi que Costa dit Coco, le petit ami de Tatiana, elle lui fit subir le sort qu'il réservait lui-même à Marjolaine. Big-Boo reçut alors la plus terrible humiliation que l'on puisse avoir quant on est un élève scolaire, à savoir le fait que ses parties intimes soient exposés en public et vus de tous. Pratiquement tout le collègue assista au spectacle en adressant des quolibets et des doigts pointés sur ce qui était le plus regardé à un Big-Boo désemparé qui fut ensuite renvoyé une semaine par M. Gloopgloop pour atteinte grave à la pudeur. Marjolaine, bien que

ravie de sa vengeance face à celui qui avait gâché autrefois sa rentrée, fut d'abord tentée de fermer les yeux. La perspective de la vision de la nudité opposé ne l'effrayait pas mais elle trouvait néanmoins que voir une telle chose appartenant à un garçon si laid et gras était particulièrement répugnant, mais elle ne put s'empêcher d'avoir, très brièvement tout de même, les yeux ouverts. Elle confia à Titi :

- Ça m'a donnée envie de vomir de regarder cette horreur !
- Moi aussi mais c'était tout de même très rigolo, dit Titi. Mais rassure-toi : j'ai déjà vu chez un garçon bien plus beau, et c'était bien plus plaisant à regarder, hé hé.

Grand-mère comprit que ce fameux garçon était bien entendu Coco, celui-ci étant devenu écarlate alors que Titi lui lançait un clin d'œil. De toute évidence, ils avaient déjà à leur palmarès amoureux bien plus qu'un simple baiser. Connaissant le caractère fantasque de Tatiana, pour Marjolaine, cela n'avait rien de surprenant.

Big-Boo, lui, fut tellement anéanti par un souvenir aussi douloureux qu'il en perdit pour toujours ses airs de bravaches, et n'osa plus jamais enquiquiner Marjolaine ni qui que ce soit d'autre. Et face à ses résultats scolaires catastrophiques et son comportement inadmissible, il fut exclu à nouveau de Balzac, cette fois-ci définitivement, et M. Gloopgloop resta ferme face aux protestations de son richissime père.

- Bon débarras, dit Nicolas avec la plus grande fierté. Plus de casse-pied, bonjour la tranquillité.

Et Marjolaine, qui avait l'air encore une fois d'une grosse tomate, pouffa de rire sous le sourire satisfait du garçon de ses rêves.

Tout le monde ayant été ravis de la bonne leçon donné à Big-Boo qui mit fin au règne de ce dernier comme roi de la terreur, grand-mère était maintenant adorée de toute l'école qui aimait à recevoir l'air frais et vivifiant dégagé par son sourire sublime. Il faut dire que sa réputation avait du même coup considérablement montée en flèche. Marcus le surveillant était devenu un confident et même M. Gloopgloop nouait à présent avec elle des relations amicales, bien au-delà de celles habituelles entre un directeur de collège et une élève. On avait du mal à croire que le deuxième jour de collège de Marjolaine, il l'avait exclu avec intransigeance pour avoir porté des coups sur Cédric. Mais depuis, ils s'étaient définitivement réconciliés.

Partout où elle allait, grand-mère faisait le bien autour d'elle et ne laissait jamais un pauvre ou un orphelin dans la misère. Avec grand-père et sa mère, elle créa une association *Nourrissez votre cœur* qui venait en aide aux plus démunis en leur offrant un toit et de quoi manger, ainsi qu'aux enfants gravement malade de l'hôpital *Flora de Botania* (= littéralement en Rose *Fleur de beauté*), le principal centre hospitalier de Coquille. Marjolaine y passait tout les jours pour y rendre les enfants heureux malgré leurs maladies pour certains incurables et lorsqu'ils y avaient des guérisons, parfois miraculeuses, beaucoup disaient que c'était en grande partie grâce à Marjolaine qui savait redonner espoir à la personne même qui se sentirait la plus condamnée.

Avec de telles actions humanitaires qui rendaient tant de gens heureux, toute la ville admirait la jeune fille pour sa très grande beauté, son extrême gentillesse et son cœur pur. De nombreux bénévoles pour diverses associations caritatives autres que la sienne lui proposèrent régulièrement de s'associer à eux afin qu'elle puisse apporter à eux aussi une contribution, ce qu'elle acceptait toujours avec joie. Et un sondage secret désignait Marjolaine comme la personne la plus belle, la plus gentille, la plus connue et la plus admirée de toute la ville.

Cela faisait maintenant un an que Nicolas et Marjolaine, mes grands-parents, vivaient sous le même toit. Ils étaient inséparables, ce qui renforçait encore le fait qu'ils étaient tant aimés de tout le monde. Partout, on les voyait toujours ensemble à se tenir la main, à jouer à des jeux d'enfants comme la balançoire, les trois petits chats ou 1 2 3 soleil, à dessiner à la craie sur un arbre un cœur fléché et en dessous un  $N + M = Forever$ , ce même arbre auxquels ils

s'asseyaient contre le tronc et se mettaient à rêver de mondes magiques en fermant les yeux comme ils les aimaient tant. Ils adoraient aussi mettre la main de l'un sur le cœur de l'autre pour lui procurer le plaisir d'en ressentir les battements, à dormir parfois des après-midi entier les têtes blottis l'un contre l'autre, et à l'école, ils étaient non seulement largement en tête au classement des meilleures élèves de leur classe, mais ils n'hésitaient jamais à aider leurs camarades qui avaient des difficultés éventuelles, ce qui expliqua aisément pourquoi Nicolas et Marjolaine furent élus l'un et l'autre délégués de classe à l'unanimité. Bref ils étaient les meilleurs amis du monde et chacun avait plaisir à les voir ensemble et les saluer, mais il était surtout évident qu'ils étaient tout les deux tombés amoureux. Rien que le fait d'entendre le cœur de Marjolaine battre lorsqu'elle le regardait suffisait à le prouver, et inversement. Pourtant, contrairement à ce que pensait tout leur entourage, ils ne se fréquentaient toujours pas.

Plusieurs fois, grand-mère avait été sur le point de faire découvrir ses sentiments à celui qu'elle aimait le plus au monde, mais elle s'était toujours ravisée au dernier moment, tout deux semblaient d'ailleurs tentant. Néanmoins se profilait à l'horizon une sortie de classe verte en camping, et Marjolaine sut que c'était le moment de lui parler, au quel cas, elle ne pourrait sans doute jamais y parvenir.

Le voyage se déroula en train. Nicolas et Marjolaine partageaient leur compartiment avec Tatiana et Costa qui fêtaient pour l'occasion le deuxième anniversaire du jour où ils avaient, eux, commencés à se fréquenter, ce que Titi n'hésitait jamais à rappeler à quiconque voulait l'entendre. De plus, il s'agissait pour elle d'un prétexte pour inciter encore une fois mes grands-parents à se rapprocher après une année vécue dans une grande amitié cachant un amour secret, quoique visible comme un nez au milieu de la figure.

- Alors les amoureux ? On se bécote sur les bancs publics ? dit-elle en riant.
- On ne se fréquente pas, répéta Marjolaine une fois de plus.

Mais tout en disant ça, elle sentit son cœur qui battait si fort qu'elle avait l'impression d'avoir dans le thorax un train à vapeur roulant à toute vitesse et plus vite que le train réel où ils étaient.

- Je pense que ça ne saurait tarder, dit Titi avec un sourire amicalement moqueur. On voit tous que vous êtes de petits amoureux, ce n'est plus qu'une question de temps.

Grand-mère se dit que c'était vrai, et n'eut pas besoin de voir le visage de Nicolas rouge comme du fer chauffé pour comprendre qu'il avait exactement la même pensée qu'elle.

- En plus, vous êtes mignons quand vous êtes tous les deux ensemble, vous formerez un très beau couple, ajouta Titi. N'est-ce pas mon chéri ?
- Oui c'est bien vrai, confirma Coco.

Nicolas et Marjolaine se contentèrent là encore de sourire et de rougir, sans répondre ni même se regarder.

- Nous ça s'est fait tout seul, ajouta Titi. Un jour, l'amour a brillé sous nos étoiles, et maintenant, comme vous le savez, ça fait deux ans qu'on se fréquente...

Elle l'avait rappelé tant de fois que grand-mère se dit qu'il serait difficile de l'oublier même si elle avait été atteinte de la maladie d'Alzheimer.

- ...et vous verrez, ça sera pareil pour vous.

Lorsqu'ils arrivèrent une heure plus tard à destination, Marjolaine, émerveillée, qualifia le paysage du camping comme un *paradis sur terre*. Ils devaient camper cinq jours durant dans une vaste prairie champêtre d'herbes vertes où gisaient des fleurs dégageant un doux parfum de printemps et des arbres feuillus où voletaient tout autour des papillons. Des paroles vinrent dans la tête de Marjolaine, prémonitoire...

*Voici venu le temps  
Des rires et des chants*

*Dans l'île aux enfants  
C'est tout les jours le printemps  
C'est le pays joyeux  
Des enfants heureux  
Et tous mes amis  
Oui c'est un paradis*

En pleine rêverie, Marjolaine était sur le point de commencer à chanter lorsqu'elle fut interrompue par l'homme qui était le directeur du camp. Il était grand, brun, et ne devait pas avoir plus de dix-neuf ans. Il s'adressa à l'ensemble des élèves, tel un M. Gloopgloop.

- Bonjour à tous, jeunes filles et jeunes garçons, je me présente, je m'appelle Guillaume Grandel, soyez les bienvenus au camp des rêves bleus...

Les rêves bleus...le nom était plutôt bien choisi se disait ma grand-mère.

- ...Ici, la liberté n'a pas de prix, poursuivit Guillaume. Vous êtes ici pour vous unir, vous créer des liens, vous rapprocher tous ensemble, vous tous qui êtes au crépuscule de votre enfance, et à l'aube de votre adolescence. Si vous avez la moindre question, n'hésitez surtout pas à venir me voir, je serai durant ces cinq jours votre meilleur ami. Maintenant, je vais vous laisser installer vos tentes, vous familiariser avec les lieux. Je passerais voir chacun d'entre vous pour vous aider si jamais vous aviez des difficultés dans le montage de vos tentes. Inutile bien évidemment de vous préciser que la mixité dans les tentes n'est pas autorisée. Bon séjour au camp des rêves bleus !

Grand-mère fit équipe avec Titi et Mimi. Titi étant habituée à camper en amoureux avec Coco, les trois filles n'eurent aucun mal à planter leur tente, y parvenant en à peine vingt minutes et sans même avoir besoin de demander de l'aide à Guillaume.

- On peut dire que cette tente n'était pas en attente, dit Titi avec un sourire satisfait.

Le reste de la journée, tranquille car permettant à chacun de connaître plus en profondeur le paysage de beauté qui les entourait, fut, comme l'indiquait un peu le nom du camp, un grand rêve bleu pour Marjolaine. Lorsque toutes les tentes eurent été plantées, ils jouèrent à divers jeux comme *saute-mouton*, 1, 2, 3 *Soleil* ou *cache-cache* à travers la prairie. Il y eut également une course en sac où nos héros se distinguèrent une fois de plus : alors que Marjolaine était sur le point de gagner, elle avait été la première à se rendre compte que son camarade qui la suivait juste derrière elle avait fait un malaise, et avait fait un signe à Nicolas, un peu plus loin derrière elle, qui avait alors immédiatement demandé à Guillaume d'arrêter la course pour qu'il puisse être soigné. S'il ne s'était finalement agi que d'une insolation heureusement sans gravité, tout le monde fut touché une fois de plus par le fair-play de Nicolas et Marjolaine. Car même bénigne, l'insolation dont avait été victime leur ami aurait pu être plus grave de conséquences si grand-mère ne s'en était pas aperçue à temps.

Le soir, sous une nuit noire et étoilée, les campeurs et leur moniteur firent un grand feu de camp auquel ils s'assirent tous ensemble tout autour en cercle, et Guillaume sortit sa petite guitare et fredonna une chanson :

*Nous sommes ensemble ce soir  
Y-ya Y-ya oh  
Et l'on va chanter l'espoir  
Y-ya y-ya oh*

*On est tous amis, au camp des rêves bleus,  
Y-ya y-ya oh  
C'est un paradis qui réalise tout tes vœux.  
Y-ya y-ya oh*

Clochettes, tambours, guitares, flûtes, trompettes, chacun joua de divers instruments de toutes sortes amenés par Guillaume, visiblement un grand spécialiste de la musique, créant ainsi un véritable orchestre accompagné des chœurs sonores des élèves. Puis tout le monde insista pour que Marjolaine leur fasse un chant solo de sa voix d'or que tous se plaisaient à entendre, car grand-mère était également connue pour être une chanteuse exceptionnelle. Bien que l'intéressée était plutôt flattée et intimidée et aurait certainement refusée en d'autres circonstances, elle accepta et décida de reprendre la chanson phare de son dessin animé préféré, *Blanche-Neige et les sept nains* :

*Un jour mon prince viendra  
Un jour il me dira  
Ses mots d'amour si troublant  
Que j'aurais tant de plaisir à entendre  
Quand le printemps un jour,  
Ranimera l'amour,  
Les oiseaux chanteront,  
Les cloches sonneront,  
L'union de nos cœurs...  
Un jour...  
Oh oh oh oh oh oh...*

Marjolaine avait une si belle voix que plus personne d'autre ne voulut chanter ou jouer de la musique par la suite car tout le monde préférait l'écouter avec un immense bonheur pour les oreilles. Les chœurs *oh oh oh oh oh oh* étaient, d'après les mots de Guillaume, de la pure magie, et il disait même que jamais il n'avait entendu quelque chose d'aussi merveilleux. Titi était aussi émerveillée que si Coco venait de la demander en mariage :

- Cette fille est formidable ! Elle chante trop bien ! Je l'adore, c'est un ange !

Pour toute réponse à un tel compliment, grand-mère se contenta comme d'habitude de sourire sans dire un mot et Tatiana de se sentir comme dans un bain bien chaud en compagnie de Costa.

Après cette soirée magique, au cours duquel Marjolaine fut acclamée par tout ses camarades comme une héroïne mondiale, il fut l'heure d'aller se coucher. Titi, qui n'avait pas eu d'autres choix que de se résigner à dormir pour une fois sans son amoureux, ronflait déjà comme un gros camion de pompier et Emilie dormait comme une souche. Grand-mère, elle, ne parvenait pas à trouver le sommeil. Non pas à cause de l'énorme bruit provoquée par les ronflements de Titi, ou du copieux repas prise au cours du feu de camp qui remuait dans son estomac, mais parce qu'elle ne pouvait encore une fois cesser de penser à Nicolas. Elle n'avait toujours pas réussi à lui parler, malgré ses promesses faites à elle-même de faire enfin un pas, mais elle n'avait pu tenir aucune de ses paroles. Le fait de ne lui avoir toujours pas dit *je t'aime* la rendait particulièrement anxieuse. Estimant qu'il était inutile de lutter et qu'elle ne s'endormirait pas de sitôt, elle se leva discrètement et en silence pour ne pas réveiller ses deux partenaires, mit un peignoir pour éviter d'attraper froid dehors alors qu'elle n'était vêtue que d'un simple pyjama assez peu épais et sortit de la tente.

La nuit était si sombre que grand-mère se demanda comment elle pouvait encore parvenir à apercevoir quoi que ce soit à l'extérieur, l'herbe elle-même étant quasiment invisible. A sa grande surprise et aussi son plus grand bonheur, elle vit que grand-père ne dormait pas non plus dans sa tente. Il était assis tout seul devant les braises fumantes du feu de camp éteint et était en train d'observer les étoiles brillantes dans le ciel. Lorsqu'il s'aperçut de la présence de

Marjolaine, il lui sourit et l'incita à venir le rejoindre à côté de lui, ce qu'elle fit aussitôt malgré un certain malaise du fait qu'elle était vêtue d'un simple peignoir.

Ils restèrent silencieux pendant quelques secondes puis grand-mère, toujours aussi rouge et troublée, se décida à briser le silence :

- Tu ne dors pas ?
- Non. Guillaume m'a donné l'autorisation de rester un peu plus longtemps dehors à condition bien sûr de ne pas m'éloigner des limites du campement. Comme tu le sais, j'aime observer le ciel et les étoiles la nuit.

Grand-père avait en effet une passion pour l'astronomie que lui avait transmis sa mère. Il avait ainsi l'habitude le soir de rester seul dehors à contempler le ciel, même s'il ne s'opposait jamais à la compagnie de Marjolaine qui venait souvent à ses côtés dans ces moments-là. Elle se blottit contre son épaule tout en regardant le ciel étoilé.

- Tu la vois celle-ci ? dit-il en désignant une étoile grosse comme un ballon de handball. C'est un signe de bonheur, quelque chose de très beau va se produire dès maintenant.

À l'écoute de ses mots, le cœur de Marjolaine, plus amoureuse de Nicolas que jamais, battit comme une voiture de formule 1, bien que moins perfectionnée bien entendu à l'époque. Et si le fameux bonheur imminent était...oui, se disait-elle, c'était le moment de se jeter à l'eau.

- Mon Nico, j'ai quelque chose à te dire, commença grand-mère sans cacher un certain tremblement du à la peur.

Qu'allais-t-il répondre, qu'allais-t-il répondre...

- Oui ma Marjo, que veux-tu me dire ?
- Et bien je...

Elle hésita et pensa même le temps d'une seconde de se raviser mais Nicolas l'encouragea du regard. Et grand-mère se jeta à l'eau :

- Je t'aime mon Nicolas.

Aux anges, grand-père lui répondit :

- Moi aussi je t'aime ma Marjolaine. Amatera par la vita (= Je t'aimerai pour la vie)

Les jeunes amoureux se regardèrent quelques instants avec des yeux langoureux, puis lentement, leurs lèvres se rapprochèrent, leurs yeux se fermèrent et ils s'embrassèrent tendrement sur la bouche. C'était le moment le plus magique de la vie de Marjolaine, elle en avait rêvé depuis qu'elle l'avait regardée pour la première fois, il lui semblait que son cœur allait exploser.

Marjolaine mit sa tête contre l'épaule de son prince charmant qui l'enlaça dans ses bras. Elle était plus heureuse encore aujourd'hui qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, même le jour de leur première rencontre, même lorsqu'elle avait définitivement emménagé avec lui et sa mère. Elle aurait même aimé qu'un tel moment de bonheur puisse durer éternellement. Tout doucement, confortablement blottis l'un contre l'autre, ne pouvant cesser de s'embrasser langoureusement, ils fermèrent les yeux...

- Alors les amoureux, on dort à la belle étoile ?

Grand-mère se réveilla, frustrée de devoir sortir aussi brutalement d'un rêve aussi merveilleux. Croyant en effet que la fin de soirée de la veille n'était pas réelle, elle n'ouvrit pas les yeux tout de suite et essaya de toucher du doigt le drap de la tente. A sa grande surprise, sa main ne sentit que l'herbe du sol et elle se décida enfin à ouvrir les yeux.

Grand-père, allongé à ses côtés, se réveillait lui aussi tout doucement, mais le plus insolite était que tout les autres, ainsi que Guillaume, étaient déjà habillés et prêts et les observaient en riant. Nicolas et Marjolaine rougirent de honte devant les sourires moqueurs mais amicales de leurs camarades. Guillaume, lui, était non seulement hilare mais aussi furieux :

- Je sais à quel point l'amour c'est beau, ricana-t-il, mais ici, s'il y a bien comme j'ai dit une immense liberté, il y a néanmoins quelques règles à suivre, comme celle d'être

ponctuelle et surtout d'avoir un comportement décent. Alors, dépêchez-vous tout les deux d'aller vous habiller et de vous préparer, nous n'attendons plus que vous !

Nicolas et Marjolaine ne se firent pas prier deux fois et en cinq minutes, ils étaient fin prêts pour rejoindre les autres qui continuèrent toujours à rire d'eux, sans méchanceté bien sûr car tout le monde savait depuis longtemps qu'ils s'aimaient. Titi était ravie :

- Je savais que vous finiriez par y arriver, dit-elle en mettant une main sur les épaules de mes grands-parents. Vous êtes si mignon tout les deux, vous formez le plus beau couple du monde. Je suis fière de vous.

Flattée, Marjolaine se contenta, en rougissant, de répondre :

- Merci Tatiana.

Ils furent interrompus dans leur discussion par Guillaume qui leur apportait croissants et pains aux chocolats :

- Tenez les tourtereaux, il ne faudrait quand même pas que votre retard de réveil vous oblige à rester le ventre vide pour la matinée.

Le jour où Marjolaine commença à fréquenter Nicolas marqua un nouveau tournant dans sa vie. Il semblait désormais lointain le temps où on la traitait comme un chien dégoûtant, notamment par son père désormais parti très loin, sans doute pour toujours. À présent, tout le monde la considérait comme la fille la plus jolie et la plus gentille du monde. A Balzac, elle était plus que jamais l'élève la plus connue et la plus admirée des autres, une véritable légende vivante. Grand-mère, loin d'être imbue, ne voulut pas néanmoins profiter d'une telle notoriété pour sa propre personne. Elle préférait, comme elle l'avait toujours fait, s'en servir pour les bonnes causes, comme venir en aide aux plus pauvres et démunis ou combattre toute forme de violences quelle qu'elle soit, en particulier à travers son association qui avait fait son chemin. Ainsi sa réputation fit même le tour du pays et arriva jusqu'à l'Etat. Le président de la République de la Colline des Roses, qui avait insisté pour la rencontrer après avoir eu vent de tout le bien qu'elle faisait autour d'elle par l'intermédiaire du maire de Coquille connu comme un de ses plus proches partisans, la considérait comme le symbole d'une paix retrouvée dans le pays, après les années de guerre qui l'avaient ravagés. En visite privée un jour à Coquille, il avait demandé à lui parler et il disait n'avoir jamais rencontré quelqu'un de plus adorable. Face à de tels compliments, Marjolaine répondait toujours simplement par un sourire et restait humble. Il n'était pas dans les habitudes de la jeune fille de prendre la grosse tête ou de se vanter.

Automne 1950. Grand-mère avait bien grandie depuis sa première rencontre avec Nicolas, c'était il y avait maintenant trois années. Désormais âgée de quatorze ans, Marjolaine n'était plus physiquement une enfant et était devenue une très belle adolescente mûre et qui avait tout ce dont pouvait rêver n'importe quelle fille de son âge, à savoir l'amour, la beauté, la joie.

L'un des changements les plus visibles que l'on pouvait constater chez ma grand-mère par rapport à l'époque où elle vivait encore chez Rodrigue, c'était son corps. Avec la formation de sa poitrine, suffisamment forte sans atteindre pour autant de grandes proportions pour éviter que ses seins ne gâchent le reste de son aspect physique de déesse dont elle était très fière, Marjolaine avait encore gagnée, si c'était possible, en beauté extérieure. Nombreux étaient les garçons jaloux de Nicolas qui l'enviait d'avoir une telle fille comme amoureuse mais le jeune couple n'en avait que faire, ils vivaient d'ailleurs leur histoire d'amour dans la tranquillité la plus totale, Titi et Mimi étant toujours là pour repousser quiconque osait s'en prendre à eux ou essayait de mettre leur couple en péril. Rare étaient cependant ceux qui avaient envie de tenter un tel défi tant Nicolas et Marjolaine étaient respectés et aimés de tous.

Comme pour toutes les filles, Marjolaine connut aussi pour la première fois les règles. Un jour, alors qu'elle était allongée sur son lit, la tête posée contre le torse de Nicolas, elle

ressentit une terrible douleur au bas-ventre comme si un marteau lui tapait dans l'estomac. Pliée en deux, elle fila tant bien que mal jusqu'aux toilettes aidé de son amoureux et découvrit ensuite avec surprise, et surtout avec horreur, que du sang coulait de son sexe. Elle ne tarda pas à comprendre que c'était ça les fameuses règles tant redoutés par toutes personnes de sexe féminin. Bien entendu, Marjolaine n'aima pas ça du tout et chaque période mensuel de cinq jours où elle eut ses règles était vécu comme un calvaire, même si elle s'y habituaient peu à peu au fil du temps.

- Ça y est ? Tu les as eus ? lui dit Titi lorsque Marjolaine lui avait raconté qu'elle avait eu ses premières règles. Tu as vu, c'est terrible.
- Oooooooh oui ! Je me suis demandé si mon ventre n'allait pas exploser, ironisa Marjolaine. Et du sang qui coule...c'est dégoûtant !
- Ouais mais que veux-tu, c'est ça d'être une fille, lui dit Tatiana qui se voulait à la fois rassurante et ironique. Une fois par mois, tu pisses le sang, moi-même je l'ai en horreur. Mais ça veut dire aussi que tu deviens une jeune femme, et que tu es prête à avoir des enfants, physiquement tout du moins.

Emilie, qui avait écoutée discrètement leur conversation et qui elle n'avait pas encore eu ses premières règles, décida de donner son opinion sur le sujet en disant :

- Pouah !!! C'est dégueulasse votre truc.
- Peut-être, mais tu n'y échapperas pas toi non plus, répliqua fermement sa sœur.
- Et dire que les garçons, ajouta Emilie, ils ont juste un long tuyau d'arrosage à pipi...
- C'est vrai, lui répondit Titi avec un air rêveur. Ça doit être plutôt marrant de se balader avec ce truc-là, pas vrai Marjo ?

Parler du sexe opposé dans le sens qui déchainait les passions n'était pas dans les habitudes de grand-mère. Aussi elle répondit simplement :

- Probablement oui.
- Au fait Marjo, dit Titi, c'est bientôt l'anniversaire de Nico.
- Je ne risque pas de l'oublier, mais par contre je ne sais pas quoi lui offrir...
- Il va avoir quatorze ans comme toi. Aussi, j'ai une idée de cadeau à te proposer. Quelque chose que j'ai moi-même offert à Coco pour les un an de notre première rencontre.
- Et c'est quoi ? demanda grand-mère.

Tatiana lui chuchota son idée à l'oreille. Lorsque grand-mère réalisa ce qu'elle venait de lui dire, elle n'en croyait pas ses yeux :

- Non ! Tu as carrément fait ça ?
- Bah oui, dit Titi avec le sourire comme pour montrer clairement qu'elle était très fière d'avoir fait cela. Je n'ai absolument pas peur et puis je l'aime.
- Mais il n'est pas question que je fasse une chose pareille devant lui !
- Arrête Marjo, je t'ai déjà surprise en train de le regarder en cachette, je suis certaine que tu y arriveras sans problème. En plus, tu en meurs d'envie, ça se voit comme un nez au milieu de la figure.
- Ça tombe bien, j'ai regardé le *Disney Pinocchio* hier. Tu...tu penses que je peux le faire ?
- Bien sûr. Je l'ai déjà fait avec mon chéri. Je pensais que ça allait être dur vu qu'il allait me voir mais ça c'est fait tout seul. Crois-moi, tu lui offriras ainsi le plus beau des cadeaux qu'un couple puisse avoir.
- Mais j'ai si peur de...
- N'y pense pas le moment venu, la rassura Titi. Laisse-toi aller. Tu es la fille la plus géniale que l'on puisse connaître non ? Alors, tu en seras parfaitement capable. Le mieux, c'est que tu lui en parles.
- Tu as fait quoi ? intervint Emilie.

- Ça ne te regarde pas, sors ! lança sèchement Tatiana.
- Je veux savoir, je ne suis plus un bébé ! protesta Titi.
- Je t'ai dit de sortir alors dégage !

Mimi voulait lui tenir tête mais Titi la poussa dehors en lui tapant dans le dos.

- Bon, nous voilà tranquille. Alors Marjo, tu lui vas offrir un strip-tease à mon cousin ?
- Je ne sais vraiment pas si j'en serais capable...
- Mais bien sûr que tu le seras, assura Titi. Laisse-toi aller. Tu es la fille la plus géniale que l'on puisse connaître non ? Alors, tu en seras parfaitement capable. Et puis, tout le monde y passe, il faudra bien un jour qu'un garçon te voit à poil. Le mieux, c'est que tu lui en parles. Crois-moi, c'est le plus beau cadeau que tu puisses lui faire.

Grand-mère devait bien admettre qu'elle avait raison. En effet, en grandissant, Marjolaine avait eu des montées hormonales. Elle reconnaissait qu'elle ressentait depuis quelque temps de plus en plus le désir d'aller plus loin qu'un simple baiser avec grand-père, et il semblait en être de même pour lui. Il lui était même arrivé parfois de l'observer secrètement par le trou de serrure dans la salle de bain lorsqu'il était en pantalon, sans jamais aller plus loin cependant car elle ne voulait pas bien sûr manquer de respect pour l'intimité de son amoureux.

Finalement, malgré sa peur, Marjolaine décida de se jeter à l'eau et de faire la surprise à Nicolas. Mme Polly étant déjà endormie, ils ne risquaient rien. Bien qu'un peu stressée à l'idée de se retrouver sans vêtements devant son amoureux, Marjolaine fit de son mieux pour se sentir le mieux à l'aise. Vêtue d'un peignoir, elle sortit de la salle de bain où elle était depuis dix minutes pour se préparer et resta face au lit de grand-père qui attendait avec impatience de découvrir quelle allait être son cadeau.

- Mon amour...joyeux anniversaire.

Et elle enleva son peignoir. Grand-mère s'apercevait avec étonnement que ce n'était pas aussi gênant qu'elle ne le croyait, il suffisait juste en fait d'avoir le courage de le faire la première fois.

- Comment tu me trouves ? lui demanda-t-elle. Je ne te cacherai pas que j'avais vraiment très peur de me déshabiller en entier.
- Il n'y a pas de quoi. Tu es magnifique mon cœur, assura grand-père.
- A ton tour maintenant, dit Marjolaine souriante et avec un petit rire amical. J'ai bien le droit d'avoir la même chance.
- Tes désirs sont des ordres.

Il exécuta cette tâche avec sensualité. Ils firent ensuite l'amour la majeure partie de la nuit jusqu'à ce qu'ils finissent par s'endormir dans les bras l'un de l'autre. Ils se réveillèrent à six heures au petit matin alors que le ciel était encore noir dehors.

- Bonjour mon amour, chantonna doucement grand-père. Tu as bien dormi ?
- Oh que oui ! répondit joyeusement grand-mère. J'ai passé la plus belle soirée et la plus belle nuit de ma vie. Je ne l'oublierai jamais...

Grand-mère et grand-père semblaient définitivement promis à un bonheur éternel. Mais ils ne le savaient pas encore, c'était après cette nuit torride qu'ils devinrent littéralement des adultes, en se disant que rien ne pourra jamais les séparer. Malheureusement, ils étaient bien loin de la vérité car des nouveaux événements vinrent bouleverser leurs vies...

Un mois était passé depuis qu'ils avaient fait l'amour pour la première fois. Or, en ce jour-là qui paraissait pourtant ordinaire, grand-mère se sentit bizarrement très mal à l'aise. Elle avait des vertiges de plus en plus fréquents ainsi que des maux de cœurs aussi désagréables que si elle n'avait rien mangée depuis des jours. Ces nausées soudaines l'inquiétaient. Elle avait une idée de leur cause mais elle faisait tout son possible pour ne surtout pas y penser. Mais si c'était bel et bien cela, Marjolaine aurait plus qu'un grand choc. Elle n'avait que quatorze ans et c'était un âge bien jeune par rapport à cela...

Mais très vite, il lui fallut hélas se rendre à l'évidence.

Devant la répétition des nausées devenues incessantes et de son ventre qui faisait des bruits anormaux comme si son estomac avait triplé de volume, il n'y avait plus le moindre doute possible.

Marjolaine était enceinte.

Elle fit tout d'abord de son mieux pour apparaître le plus naturelle possible. Mais grand-père et le reste de la classe voyait bien qu'elle était devenue différente depuis quelques jours. Mimi fut la première à remarquer que quelque chose d'anormale se passait chez grand-mère.

- Marjo, ça ne va pas ?
- Je...je suis un peu malade, une mauvaise grippe, répondit grand-mère.
- Mon cœur, tu devrais rentrer et aller te reposer. Et si demain, ça ne va pas mieux, je n'irai pas à l'école et resterai avec toi.
- Nico, toi aussi tu devrais te reposer, tu as une sale mine également, conseilla Titi.

La suspicion de son entourage, inquiet, devenant trop forte, grand-mère comprit que tôt ou tard, il fallait en parler. Elle décida de commencer par annoncer la nouvelle à Titi, sa meilleure confidente en dehors de Nicolas. Elle l'aborda le lendemain pendant la récré.

- Titi, j'ai besoin de te parler seule à seule.
- Vous avez entendu ? dit-elle à ses copines et à Emilie qui s'empressèrent de s'écarter, même si sa sœur comme d'habitude resta cacher dans un coin pour écouter discrètement. Alors, que se passe-t-il Marjo ?
- Et bien voilà je...

La situation n'était pas sans rappeler le soir où elle avait fait sa déclaration d'amour à Nicolas au camping, à ceci près que c'était peut-être encore plus difficile à annoncer. Voyant que Tatiana attendait, intriguée, elle avoua finalement :

- Je crois que je suis enceinte.

Dubitative, Titi resta silencieuse pendant quelques secondes, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Au grand soulagement de grand-mère, elle était compatissante.

- Sérieux ? Depuis combien de temps tu le sais ?
- Depuis que j'ai ces horribles nausées, ça fait une semaine, répondit grand-mère.
- Et qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Titi.
- Je vais le garder et l'élever bien sûr. Je n'ai peut-être que quatorze ans mais je suis heureuse d'être enceinte. J'ai toujours rêvé un jour de devenir maman et ce bébé, je le désire et je l'aime déjà.
- Et Nico, il le sait que tu attends un bébé ?
- Non, tu es la première à l'apprendre.
- Et quand comptes-tu le lui annoncer ?
- Je ne sais pas...
- Tu devrais te dépêcher, conseilla Titi, car comme tu le sais, il finira par l'apprendre tôt ou tard et il aurait à mon avis un choc moindre s'il l'apprenait de ta bouche qu'en remarquant que tu serais devenu aussi grosse que moi.
- N'exagère pas, tu n'es pas si grosse, lui dit sincèrement Marjolaine.
- Quand même, tu as vu mon gros ventre ? répliqua Titi en mettant une main sur son nombril bien ressorti. Ce n'est pas si simple de vivre avec. Mais mes kilos en trop ne sont pas le sujet, il faut que tu lui en parle très vite, ce soir-même ce serait bien.
- Mais tu sais, il ne me parle plus tellement ces derniers jours.

Grand-mère avait remarquée en effet que grand-père était un peu plus préoccupé que d'habitude et comme l'avait dit sa cousine, paraissait parfois très fatigué, mais ne s'était toutefois pas fait trop de soucis jusque-là.

- Et puis, je ne sais pas comment il va réagir. Si ça se trouve, il ne va pas vouloir assumer et il va me laisser tomber...

Pour la première fois depuis qu'elle la connaissait, Titi lança à grand-mère un regard de reproche.

- Nico n'est pas comme ça, il t'aime et jamais il ne t'abandonnera. Vraiment, tu dois lui parler.
- Oui, tu as sans doute raison...
- Nicolas est le garçon le plus gentil du monde, il comprendra, intervint Mimi.
- Je vois que toi, tu ne peux pas t'empêcher d'espionner les discussions des autres, gronda Tatiana. C'est plus compliqué que ça Mimi, car même en étant gentil, il ne peut pas comprendre...

Décidant finalement de suivre les conseils de Titi, Marjolaine décida d'avouer sa grossesse le soir même à Nicolas.

Aussi le soir, alors qu'ils étaient dans la chambre de grand-père comme à l'accoutumée, grand-mère respira un grand coup et dit :

- Mon ange, j'ai quelque chose à te dire.
- Moi aussi mon cœur mais toi la première.
- Et bien, je ne sais pas trop comment te le dire...

Comme il le faisait toujours lorsque Marjolaine hésitait à lui avouer quelque chose, Nicolas l'encouragea du regard. Grand-mère choisit finalement d'employer la méthode des sous-entendus.

- Qu'est-ce que tu dirais si j'étais grosse ?

Grand-père parut d'abord surpris par ce que venait de lui dire Marjolaine avant de lui répondre simplement :

- Qu'importe ta corpulence ou ta morphologie, je t'aimerai toujours comme tu es. Mais tu ne sembles pas avoir tellement grossie pourtant.
- Pour le moment sans doute, répondit Marjolaine, mais crois-moi je ne vais pas rester maigre pour encore très longtemps, d'ici quelques mois ça sera même tout le contraire, j'aurai le ventre tel que si je portais un costume de baleine.
- Mais que veux-tu dire par là ?
- Nico, tu as remarquée que ces derniers temps, je n'étais pas très en forme.
- En effet oui, tu as la grippe tu m'as dit.
- Justement non mon amour. Je n'ai pas la grippe...

Nicolas venait enfin de comprendre et mis sa main droite sur le ventre de Marjolaine.

- Oui mon amour, confirma Marjolaine. Je suis enceinte.

Nicolas ne dit rien, il se contenta de la regarder. Grand-mère se demanda s'il prenait bien la nouvelle, difficile en tout cas de le savoir à cet instant même.

- Et bien, dis quelque chose ! s'impacienta Marjolaine.
- C'est-à-dire que...je ne m'attendais pas à ça, répondit grand-père. Qu'est-ce qu'on va faire ?
- Moi je le veux ce bébé je le garde, répliqua Marjolaine d'un ton sans réplique. Si tu n'en veux pas, je l'élèverai seule ça ne fait rien, et je ne t'en voudrai pas.
- Ne dis pas de bêtises, je ne t'abandonnerai jamais, assura Nicolas. Si tu assumes alors moi aussi, je suis tout aussi responsable après tout.

Grand-mère était rassurée, au moins acceptait-il sa grossesse sans discussion.

- Et toi, qu'est-ce que tu voulais me dire ? demanda-t-elle.
- Moi ? Oh rien d'important.

Bien qu'elle aurait préférée qu'il en soit autrement, il ne fallut pas longtemps pour que tout le monde soit au courant que grand-mère allait avoir un bébé. Du fait de son immense popularité cependant, tous lui apportèrent son soutien et étaient prêts à l'aider dans sa nouvelle vie de maman adolescente.

- C'est merveilleux, lui dit ainsi Mimi une semaine après la découverte de l'heureux événement, mon cousin papa j'ai encore du mal à y croire. Moi et ma sœur on va se battre pour jouer les nounous.

Personne donc ne semblait s'opposer à la grossesse de grand-mère. Même Mme Polly était ravie :

- Je suis un peu jeune pour être grand-mère (elle avait trente-quatre ans seulement) mais un bébé, c'est ce qu'il y a de plus beau au monde et je sais que toi et mon fils vous êtes déjà matures pour votre âge et que vous saurez tout à fait assumer.

Tout semblait donc parfait pour grand-mère et pourtant, une personne ne semblait pas partager cet enthousiasme général, il s'agissait de Nicolas lui-même. Bien qu'il avait assuré à Marjolaine qu'il était heureux à l'idée d'avoir un enfant, la jeune fille ne pouvait s'empêcher de remarquer encore qu'il continuait à se faire de plus en plus distant. Il lui arrivait même de ne pas lui parler de la journée et de ne plus vouloir faire l'amour avec elle pendant plusieurs jours. Lorsqu'elle interrogea Tatiana à ce sujet, elle n'en savait pas plus qu'elle :

- Je ne peux pas te dire, c'est vrai qu'il est bizarre ces derniers temps. Mais même moi, quand je lui demande, il répond que ça n'a rien à voir avec toi.

Ce n'est qu'un mois plus tard et alors que grand-mère venait de remarquer un léger arrondissement de son ventre que mon grand-père se décida à lui expliquer les raisons de son attitude quasi-fantôme :

- Faut que je te parle mon cœur, dit-il.
- Pas trop tôt, tu vas m'expliquer enfin pourquoi tu me fuis depuis que je t'ai annoncé que j'étais enceinte et même bien avant.
- Je t'assure, ça n'a rien à voir avec ça, répliqua-t-il.
- C'est quoi alors ?
- Tu sais Marjolaine, je suis très amoureux de toi depuis la première fois que je t'ai vu évanouie dans cette sombre forêt...
- Tu me fais peur Nico, s'il te plaît dis-moi...
- Mon cœur...*je suis malade.*

N'en croyant à peine ses oreilles, Marjolaine manqua de plaquer une main contre sa bouche.

- Quoi ? Malade...qu'est-ce que tu veux dire par là ?
- Je suis très gravement malade, c'était ça que je voulais te dire avant que toi-même me dise qu'on allait avoir un petit. Je venais juste d'apprendre que j'étais leucémique phase terminale et que je n'en ais certainement plus que pour quelques mois. *Je vais mourir mon amour.*

On aurait dit que Marjolaine venait de prendre un coup de marteau sur la tête. D'un coup, tout son bonheur accumulé depuis la découverte de sa grossesse, voire même depuis trois ans et sa première rencontre avec Nicolas venait de s'effondrer. Tout ce temps de bonheur brisé, la vie qui venait à jamais de basculer.

- Non...ce n'est pas possible, pas ça...
- J'ai bien peur que si mon cœur, le médecin a bien dit qu'il n'y avait quasiment plus d'espoir, j'aurai tout juste le temps de voir naître notre enfant.

Marjolaine pleura, cela n'était plus arrivé depuis un sinistre jour où Rodrigue l'avait menacé avec une paire de ciseaux.

- Pourquoi ? Alors qu'on était les plus heureux du monde, alors qu'on a offert tellement de bonheurs à des enfants et des gens malheureux, alors qu'on allait avoir un bébé...
- Je sais mon cœur, mais c'est la vie et je ne veux pas que tu te rendes malade pour ça, lui dit Nicolas. Et quoi qu'il arrive, tu seras toujours dans mon cœur. Et pendant les quelques mois qu'il va me rester à vivre, je veux que l'on en profite au maximum et

que l'on s'amuse du mieux possible. Je veux que notre bébé grandisse dans le ventre d'une maman heureuse, tu es d'accord mon amour ?

Ces belles paroles suffirent pour que grand-mère sèche ses larmes. Il avait raison : même s'il allait probablement mourir, ils ne devaient pas s'arrêter de vivre, surtout qu'ils allaient être parents.

- Ta mère le sait j'imagine ? dit Marjolaine.
- Oui, et elle m'avait recommandé d'attendre le bon moment pour t'en parler.
- Elle a eu raison.
- Viens dans mes bras mon cœur.

Blottis l'un contre l'autre, ils chantèrent ensemble :

*Ce n'est jamais la fin  
Que ça soit d'hier ou demain  
Il faut continuer à vivre  
Car c'est l'amour qu'il faut suivre*

*Les petits amoureux malades  
En s'embrassant se baladent  
Il faut danser avec la vie  
Car notre enfant a grandi*

*Mourir ce n'est pas la fin  
C'est pour tous notre destin  
Par le cœur et par amour  
Nicolas et Marjolaine ensemble ils seront toujours*

La chanson terminée, grand-mère fit quelque chose qu'elle mourrait d'envie de faire avec grand-mère depuis un moment : elle releva son tee-shirt et posa la main de son amoureux sur son ventre qui affichait déjà un peu de rondeur.

- Tu vois mon cœur ? dit-elle. Il commence à peine à prendre place dans mon estomac et il t'appelle déjà papa. C'est trop dommage qu'il n'aura pas le temps de te connaître.
- Il me connaîtra grâce au cœur j'en suis sûr.
- Tu as raison. Je ne cesserai de lui parler de toi, je lui dirai que tu es le meilleur père qu'un enfant puisse avoir.
- Et toi la mère la plus merveilleuse du monde, cet enfant nous ressemblera j'en suis sûr.
- Moi aussi.

Comme ils se l'étaient promis, Nicolas et Marjolaine continuèrent à vivre normalement malgré tout ce qui se passait, la grossesse de la jeune fille et la maladie incurable du jeune garçon. Pour autant, ils ne pouvaient pas se voiler la face, la vie du couple allait basculer.

Les semaines passèrent dans une routine des plus ordinaires, il était difficile de croire qu'il y avait chez les jeunes amoureux un destin croisé. Grand-mère perdait en maigreur au fil des jours, des semaines et des mois et grand-père faisait de son mieux pour mener la vie la plus normale possible tout en étant conscient que la date de sa condamnation approchait inévitablement. Ils pouvaient aussi compter sur Mme Polly, Tatiana et Emilie et tout leur entourage pour les soutenir, tout Balzac attendait avec impatience l'arrivée du bébé de Nicolas et Marjolaine.

Un beau jour, alors que grand-mère atteignait selon ses calculs son sixième mois de grossesse ce qui se manifestait par des rondeurs visibles et par des coups de pieds qui lui donnaient l'impression d'avoir une machine à laver dans l'estomac, elle apprit une incroyable nouvelle qui ne l'enchantait pas du tout loin de là : son père Rodrigue était de retour à Coquille, elle n'avait pas eu la moindre nouvelle de lui depuis son départ il y avait près de quatre ans. C'était Mme Polly qui avait averti Marjolaine que Rodrigue était revenu en ville :

- Oui, il a racheté l'ancienne maison où vous habitiez avant, il est de nouveau notre voisin comme autrefois.
- Il n'est pas question que je le revois après tout le mal qu'il m'a fait pendant des années, dit fermement Marjolaine.
- Justement ma chérie, il veut te parler.

Un vrai coup de massue pour grand-mère. Elle n'arrivait pas à croire que son père veuille lui parler après l'avoir tant rejeté depuis sa naissance, dans son ventre son bébé remuait.

- Et puis quoi encore ? Il m'a toujours détesté, la dernière fois que je l'ai vue, il m'a menacé de me trancher les doigts comme du saucisson et il m'a chassé de la maison en hurlant qu'il ne voulait plus jamais me revoir !
- Il a changé, énormément changé, dit Mme Polly. Je l'ai croisé et crois-moi, je n'ai pas reconnue le même homme.
- Et pourquoi veut-il me parler ?
- Le mieux est que tu ailles en juger par toi-même ma chérie, conseilla Mme Polly. Crois-moi, il ne te fera aucun mal et de toute façon, s'il essayait, il aurait droit à une petite démonstration de mes talents de catcheuses, ajouta-t-elle en riant.
- Je ne savais pas que vous étiez douée en catch, dit Marjolaine en riant.
- J'en ai fait mais j'ai vite arrêté pour élever mon fils à la mort de son père, mais j'ai bien écrasée au moins deux ou trois adversaires redoutables.

Peu convaincue mais néanmoins poussée par la curiosité, grand-mère alla donc, suivie de près par Mme Polly, vers cette maison où elle avait vécu tant de malheurs par le passé. Elle frappa à la porte, décidée à en finir.

Rodrigue alla ouvrir. Lorsqu'elle le vit, Marjolaine, outre de la colère et de la rancune pour l'enfer qu'il lui avait fait vivre, éprouva aussi de la pitié : si seulement quatre années s'étaient écoulées depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu, on aurait cependant dit qu'il avait vieilli d'au moins trente ans. Il avait maigrit de près de quinze kilos, ses cheveux avaient pris une teinte grisâtre comme si le haut de son crane était recouvert de poussières, il portait aussi maintenant de petites lunettes rondes, sans doute un signe de vieillesse de sa vue, et il avait une barbe telle qu'il ne semblait pas s'être rasé depuis des semaines et était à la limite d'être un sosie du Père Noël. Visiblement, il avait traversé une longue période de dépression. Il était difficile de reconnaître là un homme riche fier de sa longue lignée de la haute-société, on avait plutôt là une vieille épave plongée dans l'enfer de l'alcool. Il arborait avec peine un faible sourire mais paraissait clairement très mal à l'aise.

- Alors ? grogna grand-mère. Qu'est-ce que tu me veux ?
- S'il te plaît, entre...

S'il te plaît...c'était la première fois que Marjolaine entendait cette formule de politesse à son adresse de sa part.

- Je te préviens tout de suite, l'avertit grand-mère, si c'est pour me taper dessus...
- Je n'ai aucune intention de te faire du mal, entre je voudrais te parler.

Sans se priver de lui lancer un regard de profond dégoût, Marjolaine entra dans son ancienne maison. Celle-ci étant restée inhabitée pendant longtemps, elle n'avait que très peu changée. Rodrigue avait juste fait quelques changements dans le placement de meubles et de fauteuils, les murs eux étaient exactement semblables à il y a quatre ans. Grand-mère s'assis et attendit que son père en fasse de même avant de reprendre la parole :

- Alors ? Je t'écoute.
- Je sais que tu n'es pas du tout heureuse de me revoir et c'est normal...
- C'est tout ce que tu trouves à me dire ? l'interrompit sèchement Marjolaine.
- Je peux te dire que j'ai eu bien des remords...
- DES REMORDS ? hurla Marjolaine qui ne pouvait avaler sa colère. ET MOI ? TU CROIS QUE J'AI RESSENTI QUOI ? TU M'AS FRAPPE, HUMILIE, MALTRAITE PENDANT DES ANNEES !!! TU M'AS CHASSE DE CETTE MAISON, TU AS CRIE QUE JE N'ETAIS PLUS TA FILLE, TU DISPARAIS, TU REVIENS COMME CA DU JOUR AU LENDEMAIN ET TU OSES ME DIRE QUE TU AS DES REMORDS ?

Toute une haine déversée à flots, grand-mère ne s'en privait pas de tout lui cracher à la figure, sa haine d'avoir eu une enfance misérable par sa faute, sa peine d'avoir eu un père aussi ignoble, tant d'horreurs qui remontaient à la surface. Rodrigue, lui, restait cloîtré dans son fauteuil, il écoutait sans réagir la colère de Marjolaine se déverser sur lui.

- Ecoute-moi s'il te plaît, supplia Rodrigue tel un enfant de cinq ans voulant faire céder ses parents pour pouvoir acheter des bonbons chez le boulanger, je suis vraiment désolé de t'avoir fait tant souffrir, j'étais ignoble, une ordure...
- Je n'ai pas besoin de ta pitié tu sais, répliqua sèchement sa fille.
- Je ne souhaite que de me racheter de mes fautes...
- Ça, je ne te le fais pas dire !
- Je ne pensais qu'à moi, à l'argent, j'étais égoïste, misogyne, méchant...et c'est moi qui ait dénoncé ta mère aux nazis...

Mais grand-mère en avait assez. Il ne semblait lui faire part que de ses regrets à lui, pas une seule question ou interrogation sur ce qu'était devenue sa fille depuis le jour de sa fugue en forêt. Et le fait d'apprendre qu'il était responsable de l'arrestation de Gabrielle était la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

- Bon écoute, je ne suis pas venue ici pour t'entendre t'apitoyer sur ton sort alors que c'est moi qui ait subie tant d'atrocités pendant des années ! Et en plus, tu m'apprends à l'instant même que tu as envoyé maman à la mort ! J'ai été stupide de venir ici, adieu ! Grand-mère s'apprêtait à partir en claquant la porte, mais son père l'interrompit.

- Non s'il te plaît, ne t'en va pas.

A contrecœur et par pitié envers lui, Marjolaine accepta mais lui lança un violent regard noir comme elle-même avait tant connue autrefois. Tant de souvenirs et de souffrances réapparaisaient dans son cerveau, il y en avait même certains auxquels elle n'avait plus pensées depuis longtemps et avait cru oublier pour toujours. Elle se souvenait notamment du jour où elle avait manquée de se noyer à la piscine de l'école, sauvée in-extremis par le maître-nageur, mais avait ensuite été punie d'une semaine enfermée dans sa chambre pour le simple motif qu'elle ne savait pas nager. Et puis bien entendu, ce fameux jour où elle avait fait une fugue pour échapper à la folie meurtrière de son père...

- Dans ce cas, dit-elle toujours avec froideur, tu vas m'expliquer pourquoi tu as été aussi cruel avec moi pendant onze ans, et pourquoi tu as fait ça à maman.
- Cela remonte à mon père, expliqua Rodrigue. Il a toujours été fier du prestige de la famille mais pour lui, je n'étais qu'une tâche, il nous battait souvent moi et ma mère, plusieurs fois j'entendais les cris de ma chambre, ma mère suppliant qu'il arrête.

En l'entendant parler, grand-mère ne put s'empêcher d'éprouver pour lui une certaine peine, même si bien entendu cela ne justifiait pas totalement les traitements que lui-même avait fait subir à sa fille.

- Donc, cela expliquerait en grande partie tes pulsions violentes.
- Voilà. Je sais que tu ne me croiras pas et c'est normal mais je vous aimais toi et ta mère, mais chaque fois que montaient mes pulsions, elles devenaient incontrôlables. Je

regrettait mes gestes mais il était toujours trop tard, le pire en effet ça a été quand j'ai dénoncé Gabrielle, je m'en suis voulu toute ma vie.

- Et notamment quand j'ai pris la fuite après le coup des ciseaux, répliqua froidement Marjolaine.
- Oui. J'ai compris alors que j'étais allé trop loin et que ça ne pouvait plus durer comme ça, il valait mieux que je parte très loin, j'avais honte de moi et de t'avoir fait tellement de mal.  
« Aussi, j'ai déménagé à Etoile, au sud du pays très loin d'ici. Je voulais refaire ma vie, créer une entreprise d'automobile et surtout ne plus jamais céder à mes pulsions. Hélas, ce fut un échec total : ma petite entreprise a connu la crise, au bout d'un an j'ai fait faillite et je suis tombé dans une dépression forte, j'ai sombré dans le poker et la drogue à cause de fortes dettes ».
- J'ai toujours su que le poker était une drogue, soupira Marjolaine.
- Résultat, j'ai été dans la ruine totale, pendant des mois j'ai vécu seul, renfermé. Jusqu'à un jour où je me suis dit que ma vie n'était pas finie et qu'il n'était jamais trop tard pour la reprendre en main et tout recommencer à zéro. Alors, j'ai quitté Etoile et je suis revenu m'installer ici dans mon ancienne maison, dans l'espoir de te revoir.
- Espoir que je n'avais et n'a pas, ironisa Marjolaine. Moi j'espérais plutôt que le meurtrier de ma mère avait disparu à jamais de ma vie.
- Ma chérie (c'était la toute première fois qu'il l'appelait ainsi), je veux tout recommencer, tout effacer, rattraper toutes ces années où j'ai été indigne d'un père. *Marjo, il faut que tu me pardonnes.*

Grand-mère était perplexe. Lui pardonner les horreurs qu'elle avait connues à cause de lui et le fait d'avoir envoyé sa mère à la mort était l'épreuve la plus dure qu'on puisse lui imposer.

- Comment pourrai-je ? Ça ne fera pas revenir maman. Et en admettant que j'accepte de te pardonner, qui me dit que tu ne vas pas replonger dans tes conneries ou que tu ne vas pas recommencer à me frapper ?
- Je t'assure que ça ne risque plus d'arriver, assura son père J'ai honte de l'homme que j'ai été, je hais la violence, je suis devenu un adepte de la philosophie de paix de Gandhi.
- Tu me jures de ne plus jamais me toucher ou me faire de mal ? Si tu cèdes une seule fois à tes pulsions violentes, je te jure que je te raye de ma vie pour de bon.
- C'est promis ma chérie ma chérie, j'ai changé et le père que tu avais connu autrefois n'existe plus, c'est un homme nouveau qui veut faire le bien.

Malgré quelques doutes encore existants, Marjolaine accepta finalement de lui accorder une chance. Il paraissait réellement sincère lorsqu'il disait qu'il n'était plus du tout le même.

- Alors je te pardonne, dit Marjolaine. Mais ne crois pas que ça va tout effacer pour autant en un jour. Et de même, je veux continuer à vivre chez les Polly, j'y ai trouvé ma vraie famille et je veux la garder. Je viendrai te voir tout les jours.
- Il n'y a pas de souci ma chérie, d'autant plus que d'après ce que je peux voir, je vais bientôt être grand-père, ajouta-t-il en souriant.
- Oui, il est mon plus beau trésor et j'ai hâte qu'il soit né, même s'il est bien aussi là où il est en ce moment. Je suis enceinte de six mois. Oh !
- Que se passe-t-il ?
- Il a bougé !

Elle prit la main de Rodrigue et la mit sur son ventre. Le futur grand-père était aux anges.

- Ça me rappelle quand maman était enceinte de toi, c'est toujours aussi merveilleux...oups excuse-moi, dit-il précipitamment en voyant le regard que lui jetait sa fille après qu'il ait évoqué sa mère. Je serai là le grand jour, je ne tiens pas à rater la naissance de mon petit-fils ou de ma petite-fille.

- Il faut que j'y aille maintenant, je vais aller dormir un peu, je suis de plus en plus fatiguée par la grossesse, mon médecin m'a d'ailleurs recommandé le maximum de repos. Je passerai te voir demain si tu veux.
- Pas de problème ma chérie, repose-toi bien. Et encore pardon pour tout le mal que j'ai pu te faire...
- Ne t'inquiète pas, au revoir papa.
- Au revoir...ma fille.

Rodrigue tint parole. Grand-mère lui rendait visite comme elle le lui avait promis tout les jours et force était pour elle de constater qu'il était un homme nouveau. Non plus un père cupide, méprisable et misogyne mais un homme et un père gentil, attentionné, soucieux de sa fille et fier d'être un futur grand-père.

Les autres mirent plus de temps à leur faire confiance, notamment Nicolas et ses cousines qui ne l'avaient connu que par ce que leur avait raconté Marjolaine. Voyant cependant au fil du temps qu'il était devenu sincèrement gentil, ils étaient assurés qu'il ne ferait plus le moindre mal.

La grossesse de grand-mère approchait de sa fin. Elle n'avait plus rien de la maigreur qu'elle avait jadis mais n'en était pas moins heureuse, elle était même au contraire très fière de son gros ventre. Elle avait pris pas moins de seize kilos en neuf mois. Le désavantage cependant était qu'elle en était épuisée, et son médecin lui avait clairement interdit de retourner en cours, c'était Nicolas qui lui apportait tout les jours les devoirs à faire et des cadeaux des admirateurs de Marjolaine qui tenaient à avoir de ses nouvelles. Elle avait donc malgré tout hâte d'accoucher pour en finir et avoir son bébé dans ses bras.

Pour grand-père aussi, la santé se dégradait sérieusement et avait beaucoup de mal à marcher et même à respirer. Mais Nicolas refusait pour autant de se laisser aller en attendant la mort. Il tenait à vivre jusqu'au bout et à profiter de ses derniers instants. Lui et Marjolaine essayaient au mieux de ne pas penser qu'il n'en avait certainement plus pour longtemps à vivre. Le tout était de profiter de l'instant présent au maximum. Plus que jamais, il leur était impossible de se séparer ne serait-ce qu'une seconde.

Un jour, alors qu'elle était seule, Nicolas étant en cours malgré qu'il était très malade, et Mme Polly discutant avec Rodrigue dans la maison voisine, et alors qu'elle commençait à ressentir ses premières contractions, signe que le grand jour approchait à grand pas, Marjolaine reçut une agréable visite : celle de Marcus, le surveillant de l'école. Elle ne l'avait plus revu depuis trois mois lorsqu'elle avait décidée d'arrêter d'aller en cours pour maternité. Il portait un grand costume cravate et un chapeau melon noire style Hercule Poirot. Comme elle, il était ravi de la revoir, logique d'ailleurs s'il lui rendait visite.

- Bonjour Marjolaine, je suis venu prendre de tes nouvelles.
- Bonjour Marcus ! dit grand-père, entrez donc et asseyez-vous, dit-elle en lui proposant le fauteuil en face du sien.
- Je vois que le futur petit être est très bien en route, sourit Marcus.
- Oui, il ne devrait plus tarder à arriver maintenant, dit Marjolaine en posant une main sur son ventre qu'elle frota.
- Tu t'es réconciliée avec ton père paraît-il ? dit Marcus.
- Ça a été difficile, mais j'y suis finalement parvenu, répondit Marjolaine. Il a vraiment changé, il ne veut plus être ce qu'il était autrefois. Et puis, il faut savoir pardonner même quand la douleur a été très grande. C'est ce que me disait maman.
- Et tu es heureuse autrement dans ta vie ?
- Comme je ne l'ai jamais été ! sourit grand-père.

- Tu sais qu'à l'école, tout le monde attend avec impatience que le bébé arrive. Même le directeur, et pourtant il a une réputation d'inhumain de par ses fonctions, la preuve que non.
- Je ne veux pas pourtant d'une telle popularité, dit Marjolaine, je préfère rester simple et anonyme. Il y en a d'autres qui méritent mieux d'être reconnus, comme Gandhi ou Nelson Mandela.
- Ah, j'aime la modestie...au fait, comptes-tu te marier un jour malgré que...

Cette fois-ci, Marjolaine lui coupa sa question. Elle avait réfléchi à ce sujet par rapport à la mort proche et attendue de Nicolas, que personne n'ignorait, et les choses étaient très claires. Si elle avait souvent reçue des propositions de garçons pas toujours fréquentables, même lorsqu'ils savaient très bien que son cœur n'appartenait qu'à Nicolas, elle avait toujours refusé leurs avances et elle continuerait dans ce sens même après que Nicolas soit parti.

- Non jamais, répondit-elle. Je vis un immense bonheur ici, je sais que je vais bientôt perdre le père de mon bébé mais pour rien au monde, je ne chercherai ni trouverai un autre homme. C'est Nicolas que j'aimais, que j'aime, et que j'aimerai toujours. Il n'y a pas de place pour un autre au fond de mon cœur.
- Tu as entièrement raison. Quand on aime quelqu'un du fond du cœur, c'est à la vie comme à la mort. Il paraît aussi que tu as un immense talent pour la chanson.

Grand-mère en rougit, c'était toujours l'effet produit quand on la complimentait sur ses talents de chanteuse, comme l'avait fait Titi au camp de vacances. Tout particulièrement lorsqu'elle chantait *La vie en rose* d'*Edith Piaf*, dont Marjolaine éprouvait une grande admiration.

- C'est vrai mais...
- Tu peux peut-être me chanter quelque chose, si tu le veux, proposa Marcus comme un enfant de cinq ans qui supplierait sa grand-mère de lui acheter des bonbons.
- J'ai en effet écrit une chanson pour Nicolas...
- Et bien, chante-la donc ! encouragea Marcus. Rien ne pourra me faire plus plaisir que de t'écouter chanter.
- Ça ne vous dérange pas si elle est en Anglais ?
- Aucun problème, je comprends aisément l'Anglais.

Et avec une voix sublime qui sembla résonner tel un rayon de soleil chez Marcus, grand-mère chanta :

*I won't ever forget you  
In my dreams, I will kiss you  
I know you'll still be there*

*Forever, I love you  
You'll be in my heart  
Forever, I love you  
I will smile for you*

*I know you'll still be there  
You'll be in my heart  
My love of my life  
You are like a sun*

*I know you'll still be there  
Staying in my heart  
I know you'll still be there  
I won't ever forget you*

Quand Marjolaine eut terminée sa chanson, Marcus, à en juger par l'allure de son visage, semblait avoir fait un voyage vers le paradis.

- Magnifique ! Sublime ! Extraordinaire ! Tu possèdes une voix incroyable, tu chantes super bien ! Tu devrais entamer une carrière dans la chanson, avec une voix comme la tienne, le succès est assuré.

Toujours flattée par les compliments de Marcus, grand-mère préféra en sourire. Etant donné qu'elle voulait avant tout fuir la célébrité, une carrière dans la chanson ne serait guère appropriée.

- Pourquoi pas, mais je ne pense pas néanmoins...

AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAARRRRRRRRRRRRRRRRRRRRGGHHHHHHHH  
HHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !

Le cri de Marjolaine était si perçant, si soudain et si brusque que Marcus en sursauta et observa les alentours comme s'il pensait qu'un Sniper s'était caché dans les arbres voisins et les visait. Puis il réalisa deux secondes plus tard que Marjolaine venait tout simplement de perdre les eaux.

- Mais que...qu'est-ce qui se passe ? bégaya Marcus.
- Ça se voit si peu que ça ? J'ai des contractions terribles, je vais accoucher !
- Ça...ça va sortir ? marmonna Marcus, interloqué, qui ne savait visiblement pas quoi faire.
- Je...crois...bien oui ! s'exclama grand-mère pliée en deux tant la douleur était atroce. Mais...faites...quelque...chose !
- Je...j'ai ma voiture si tu veux, je peux t'emmener rapidement à l'hôpital...
- Oh non, y'a...plus...assez de temps ! J'ai...l'impression d'avoir...d'avoir une perceuse dans...l'estomac ! Je...vais mourir !
- Mais tu ne peux quand même pas accoucher ici !
- Vous...ne...pouvez...pas...m'aider ?
- Mais je ne sais pas du tout comment m'y prendre ! répondit Marcus aussi paniqué que si une bombe était sur le point d'exploser.
- Mais je ne sais pas moi, faites ce que vous voulez, car moi je ne peux...plus bouger !
- Bon très bien d'accord, heu...comment on dit déjà ? Pousse, Pousse ?
- Oui voilà, mais...faites vite c'est...insupportable !
- Pousse...pousse...pousse...

Jamais grand-mère n'avait ressentie une telle douleur. Elle savait bien sûr que l'accouchement serait une grande souffrance mais elle ne pensait pas à ce point-là. En à peine une minute, elle fut aussi épuisée par ses efforts que si elle avait courue à toute vitesse pendant toute une journée entière. Et pourtant, il fallait tenir, il fallait continuer...

Au même instant, sans doute alertés par le cri de Marjolaine, Mme Polly et Rodrigue firent irruption. Mme Polly prit aussitôt le relais de Marcus pour aider Marjolaine à accoucher.

- Courage ma chérie, dit-elle. Je crois que l'on commence à le voir, pousse, pousse !
- AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAARRRRRRRRRRRRRRRRRRRRGGGGGGGGHHHHHH  
HHHH !!!

Quelque chose ressemblant à une petite boule rose bordée de sang commençait en effet à sortir. Marjolaine était à bout de souffle mais continua courageusement à pousser. Plus que quelques minutes et son bébé serait né.

- Ça y est, on voit sa tête ! s'écria Rodrigue qui était aux anges, encore un effort et c'est bon !

Et finalement, après une ultime poussée qui devait lui avoir vidé tout l'estomac, Marjolaine put enfin apercevoir ce qui ressemblait à un être crieur rougeâtre. Malgré la fatigue, tout le monde était fou de joie.

- C'est une petite fille ! s'exclama joyeusement Marcus.

- Marcus, allez chercher des ciseaux et une serviette, lui demanda Mme Polly.

Tandis que Marcus coupait le cordon ombilical qui reliait grand-mère et sa fille, qui était donc ma mère, la jeune maman se tint à l'écart, n'ayant pas oubliée qu'elle avait failli perdre ses membres tranchés par une paire de ciseaux même si elle avait pardonnée depuis longtemps à son père. Il lava aussi le bébé avec une serviette avant de le confier à sa mère. Le rêve fou de Marjolaine venait de se réaliser !

- Elle est magnifique, dit Rodrigue. Comment vas-tu l'appeler ?
- Je crois que je vais l'appeler... Julia.
- Julia... c'est un si joli prénom, dit celle qui venait de devenir grand-mère.

Grand-père rentra alors de cours, ignorant tout de ce qui venait de se passer car ils n'avaient pas eu le temps de l'appeler. Quelle ne fut donc pas sa surprise en voyant Marjolaine allongée, un peu en sang, et portant un petit être niché dans une grande couverture blanche.

- Monsieur Polly, je vous présente votre p'tite Julia, plaisanta Marjolaine en lui tendant leur fille.

Nicolas était émerveillé, il semblait qu'il venait vraiment de réaliser ce que cela signifiait d'être père.

- Je n'arrive pas à le croire, c'est ma fille ce trésor ? dit-il tout ému.
- Et ouais, elle est à l'image de son papa, un ange, sourit Marjolaine. Marcus, j'aurais une proposition à vous faire.
- Oui quoi donc ?
- Comme vous avez aidé pour mon accouchement, aimeriez-vous être le parrain de Julia ?

Marcus n'en revenait pas d'une telle proposition. Cette fois ci, il avait vraiment l'air d'avoir décroché le jackpot !

- Ça... ça alors ! Ce sera... avec plaisir !

Dès le lendemain, toute l'école était au courant de l'heureuse nouvelle. Si personne ne fut autorisé à voir l'enfant en vrai (Marjolaine a besoin de repos disaient Marcus et M. Gloopgloop), chacun la vit via une photo et tous étaient d'accord sur le fait que c'était une pure merveille à l'image de sa maman.

- Que j'aimerais avoir un bébé comme elle, disait Tatiana en admirant la photo. Je suis fière de Marjolaine et de ma petite cousine.
- Et moi donc, répondait sa sœur.

Mais les lendemains de joie sont toujours difficiles. Un mois après la naissance de maman, un autre événement, triste cette fois, survint : Nicolas était épuisé et terrassé par la maladie, il ne pouvait même plus bouger. Allongé dans son lit et mourant, il tenait à vivre un ultime instant auprès de sa bien-aimée. Grand-mère était en larmes.

- Mon Nico...
- Ne pleure pas... mon amour, c'est rien.

Il toussait et pouvait à peine parler.

- C'est trop cruel que tu t'en ailles alors que notre fille vient juste de naître.
- Elle me connaîtra... un jour, je serai... toujours là... mon amour.
- Tu as peur ? demanda grand-mère.
- Je mentirais... si je disais que non. J'aurais préféré... vivre jusqu'à... cent ans. Mais je suis... assez curieux de voir... ce qu'il y a après. Je vais enfin... connaître le mystère.
- Je ne veux pas que tu partes ! Mon amour...
- C'est le destin... mon coeur, et un jour nous serons... à nouveau réunis, et cette fois à tout jamais...
- Au revoir mon coeur, je t'aimerai toujours.
- Au revoir... mon amour, je... t'aimerai... toujours... et... à... jamais... adieu...

Et après un ultime baiser, le plus beau qu'ils s'étaient encore jamais échangés, Nicolas rendit son dernier soupir et mourut. Marjolaine pleura et s'endormit sur son corps sans vie.

Il fut inhumé deux jours plus tard. Toute une assemblée était présente au cimetière pour les funérailles : Marjolaine, portant maman dans ses bras, et son père, Mme Polly, Tatiana et Emilie, Marcus et M. Gloopgloop, et même quelques anciens comparses de Cédric qui en avaient eu assez de ses méfaits et avaient décidés de se ranger. Devant ce monde silencieux et tous vêtus de noir, le prêtre de l'église de la ville qui présidait la cérémonie fit son discours :

- Nicolas Camille Polly laissera beaucoup de malheureux : des amis proches, une mère, et surtout une jeune veuve et une orpheline de son père. C'était un ange incarné à la beauté de Dieu et à cette heure ci, il nous regarde de là-haut, aux côtés de notre Seigneur le tout puissant. Je pense qu'il refuserait qu'on le pleure durant des mois. Certaines personnes sont mauvaises, cruelles, et vivent longtemps, sans but dans la vie, sans avoir laissé de trace. Mais Nicolas, malgré son jeune âge, nous a tous marqués par sa gentillesse, son honnêteté, son courage. La maladie a eu raison de lui mais pas de son esprit. Nous l'honorerons tous. Il a quitté notre monde pour rejoindre celui des anges, qu'il soit béni.

Séchant ses larmes autant qu'elle le pouvait, grand-mère déposa une rose sur le cercueil de son amoureux et se recueillit en son hommage. Tout les autres l'observèrent en silence. Quand Marjolaine se leva, elle prit sa fille qu'elle avait confiée pendant ce temps-là à Mme Polly et lui dit :

- Tu vois ma puce ? C'est ton papa qui repose. Il ne sera plus là mais il restera le meilleur père qu'un enfant puisse avoir. Car l'amour des parents pour leurs enfants est le plus beau trésor du monde.

Elle berça tendrement maman puis elle ajouta au reste de la famille :

- Me permettriez-vous ? Je voudrais qu'à compter de ce jour, je porte en plus du mien le nom du garçon que j'ai aimé, le nom de Polly, Marjolaine Polly.

Mme Polly, Tatiana et Emilie lui sourirent, c'était leur manière à elles de dire oui.

Enfin, le lendemain, Marjolaine fit son enterrement personnel : elle mit un petit dessin la représentant avec son amoureux qu'elle avait un jour dessinée pour lui, fit construire un petit radeau, et le fit dériver le long de la rivière et le regarda s'éloigner.

- Au revoir...mon amour.

Puis Marjolaine s'en alla de ces lieux, et se remémora tout les souvenirs qu'elle avait vécus avec lui dans sa vie, de leur première rencontre à sa mort en passant par la naissance de Julia ma mère...

Malgré l'idylle trop vite brisée entre Nicolas et Marjolaine, celle-ci continua de mener une existence tranquille et heureuse et éleva seule sa fille en lui apportant tout l'amour qu'avait une mère pour son enfant, et à qui elle enseigna les valeurs de l'amour, de tolérance et de respect de l'autre. Fidèle à sa promesse de toujours conserver l'amour pour celui qu'elle avait tant aimé, grand-mère ne voulut jamais d'autres hommes. Les prétendants pour la conquérir ne manquèrent pas mais la jeune maman les repoussa tous les uns après les autres. Son cœur n'appartenait qu'à Nicolas, personne ne pouvait prendre sa place.

Conséquences de la vie, le groupe harmonieux que formait la famille Polly se dispersa au fil du temps : Tatiana, qui avait finalement rompue avec Coco son amour d'adolescence, devint maîtresse d'école et eut d'ailleurs maman dans sa classe de CE2. Elle se maria avec un de ses collègues, un ivoirien qui s'appelait Marin Kular Lung, avec qui elle partagea la lutte contre le racisme et les discriminations envers les personnes de couleur noire. Elle n'hésita pas également à citer Nicolas et Marjolaine pour enseigner à ses élèves les valeurs du cœur et de tolérance, en leur disant que mes grands-parents étaient les plus grands humains qui

puissent exister et les personnes les plus admirables du monde. Tatiana et Marin déménagèrent ensuite à Sun Island, la capitale de la Colline des Roses, et eurent un fils, Moussa, qui poursuivit leur lutte une fois devenu adulte. Il devint le maire de la ville et instaura liberté et paix totale en accord avec le président du pays. Tatiana mourut à soixante-douze ans après une longue vie bien remplie et son mari la rejoignit trois ans après. Quant à Moussa, il mena une paisible retraite qu'il consacrait à donner du plaisir à ses trois petits-enfants, Solange, Idriss et Paul.

Sa sœur Emilie elle connut une vie moins heureuse en grande partie du au fait qu'elle apprit avec horreur qu'elle ne pourrait jamais avoir d'enfant. Bouleversée, elle quitta alors tout y compris son compagnon de l'époque et sa famille et disparut de la vie publique. Plus personne n'eut de nouvelle d'elle pendant trente ans jusqu'à ce que Tatiana apprenne son décès des suites d'une longue maladie : elle était partie sur l'île du Pays des Merveilles au sud du pays et avait consacré entre-temps son existence à aider des orphelins à trouver une famille, comme pour soulager sa peine de ne pas pouvoir elle-même devenir mère. Comme sa sœur, elle avait évoquée Nicolas et Marjolaine pour expliquer aux enfants orphelins que l'amour d'un père et d'une mère, même adoptifs, était ce qu'il y avait de plus précieux au monde, en sachant que Marjolaine avait fait preuve d'un immense courage en s'occupant seule de maman à un si jeune âge.

Mme Polly elle mena une fin de vie relativement paisible, même si elle ne se remit jamais vraiment de la mort de son fils. Elle mourut vingt ans après à l'âge de cinquante-sept ans après un arrêt cardiaque et fut enterrée au cimetière principal de Coquille aux côtés de son fils comme elle l'avait toujours désirée depuis la mort de ce dernier.

Quant à Rodrigue, il passa le reste de sa vie à se rattraper de sa conduite passé et se montra un fier grand-père et grand-mère enfin était heureuse que cet homme-là soit son père. Il mourut naturellement en 1971 à l'âge de soixante-quinze ans.

Grand-mère enfin fut celle qui connut la vie la plus heureuse de tous, enfin presque. Cinq ans après la naissance de maman, elle eut la mauvaise surprise de revoir Cédric alias Big-Boo, celui qui l'avait humiliée à son tout premier jour de collège. Devenu un dangereux trafiquant de drogue, il l'obligea à coopérer sous peine de représailles sur sa famille. Dans un premier temps, grand-mère obéit pour protéger ses proches mais elle voulut redevenir honnête et se rebellant, elle prit une arme et tua Cédric. Elle fit deux mois de prison par la suite, la légitime défense ayant été reconnu et aussi parce que Marjolaine avait reçu le soutien de toute le pays et même du Premier Ministre.

Après la mort de Mme Polly puis celle de son père ainsi que le mariage de maman, devenue adulte, à Camille Marville un menuisier sans histoire, grand-mère décida de quitter Coquille et partit s'installer à Dauphine au nord pour y achever sa vie et s'isoler loin de la liesse populaire dont elle faisait preuve. Julia et Camille me mirent au monde en 1970 et me prénomèrent Lou, alors que maman venait tout juste d'avoir vingt ans. Puis à l'âge de dix-neuf ans, concubine de Marcelinho un orphelin de l'ADDASS né au Pérou, je devins mère à mon tour et pas des moindres puisque contrairement à mes aînées, j'eus un fils que j'appelai Fabrice.

Automne 1997, ce jour-là était un anniversaire important pour grand-mère Marjolaine car cela faisait cinquante ans qu'elle avait rencontrée son Nicolas. A cette occasion, Marjolaine revint à Coquille pour la première fois depuis son départ vingt-six ans plus tôt.

Tout les vieux souvenirs de grand-mère repassèrent dans sa tête. Les nuits passés blottis l'un contre l'autre, le jour où ils s'étaient avoués leur amour, leurs promenades main dans la main, tout les jeux auxquels ils avaient joués ensemble, l'arbre au cœur fléché dessiné à la craie, ou lorsqu'ils avaient connus leur première fois.

Plus loin se trouvait la prairie où grand-mère avait aussi passé tant de temps à jouer avec grand-mère. Il y avait aussi toujours l'arbre sur lequel ils avaient dessinés sur le tronc un cœur

fléché, à l'occasion du premier anniversaire de leur rencontre et le plus incroyable et le plus magique, c'était qu'il apparaissait toujours aussi net, même plus de cinquante ans après, comme un symbole qu'un amour aussi fort que celui de Nicolas et Marjolaine ne mourrait jamais.

Aujourd'hui, grand-mère subissait les affres de la vieillesse mais restait malgré tout l'une des plus belles femmes que l'on puisse rencontrer : si ses cheveux étaient devenus blancs comme la neige, elle avait toujours les yeux bridés de sa jeunesse et surtout son sourire magique qui n'avait rien perdu de son éclat avec l'âge. À maintenant soixante-et-un ans, grand-mère Marjolaine était très fatiguée mais avait toujours la joie de vivre même si elle sentait bien qu'elle était au crépuscule de sa vie.

Tandis qu'elle admirait encore l'arbre de leur enfance, quelqu'un mit alors une main sur son épaule droite. Maman avait les mêmes yeux bridés noirs que grand-mère et quelques mèches brunes dans ses cheveux blonds qu'elle avait hérités de son père qu'elle n'avait jamais connu. À quarante-neuf ans, elle était devenue une enseignante de Français respectable au collège-lycée Lily des Vallées de Coquille, où elle fut elle-même élève, y avait rencontré Camille son mari et où j'étais moi-même passée.

- Papa nous regardera toujours de là-haut, dit maman.
- C'était un homme merveilleux, lui répondit grand-mère, il m'aura mené vers le soleil alors que je n'avais connu auparavant que le noir. Jamais il n'y en aura d'autres comme lui.
- Toute la famille est arrivée à la maison maman, nous t'attendons.

Grand-mère regarda une dernière fois l'arbre et le cœur fléché. Elle ne le savait pas encore, bien qu'en ayant peut-être paradoxalement un peu conscience, mais elle ne reviendrait plus jamais en ces lieux anciens.

De retour dans son ancienne maison qui avait été abandonnée, tout le monde estimant que l'on ne pouvait prendre ce qui appartenait à quelqu'un d'aussi respectable que Marjolaine, quatre générations y étaient réunies : Marjolaine, Julia sa fille et ma mère, son mari Camille, moi-même leur fille unique qui considérait ma grand-mère comme un véritable messie, et mon mari Marcelinho Meunier. Notre fils de dix ans Fabrice était là aussi et complétait la lignée des Hacquin-Meunier, commencée près de soixante ans plus tôt, lorsque Gabrielle Hacquin avait mit au monde sa fille Marjolaine.

- Grand-mère ! dis-je en me jetant dans les bras de Marjolaine.
- Ah ma chérie ! Comment tu vas aujourd'hui ?
- Très très bien et toi ? Pour nous, c'est comme d'habitude, la grande forme. On est si heureux de te revoir. Ça faisait longtemps.
- Bonjour Marjolaine, vous allez bien ? lui dit Marcelinho.

Chaque génération vivant aux quatre coins du pays, une telle réunion de famille n'était pas monnaie courante aussi était-ce toujours un plaisir de se retrouver. On discutait, mangeait, buvait, chantait en chœur. Mais le plus grand plaisir était quand grand-mère nous racontait une histoire, généralement fictive, toute la famille comptant généralement parmi les personnages-clés en plus bien sûr de Nicolas, Tatiana, Emilie, Mme Polly, Rodrigue et Marcus, tout ceux qui avaient marqués sa vie. Chacune des histoires de Marjolaine était emprunt de poésie, finissait par une morale, et traitait de sujet comme la paix, la lutte contre toutes discriminations quelles qu'elles soient, des animaux parlant dans un monde enfantin, ou encore de la souffrance que peut vivre un être humain au grand cœur mais rejeté pour ses différences, comme ce fut le cas autrefois pour Marjolaine elle-même.

Aujourd'hui, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa rencontre avec Nicolas, grand-mère nous avait réservée une surprise :

- Comme c'est une date très importante pour notre histoire, expliqua-t-elle alors que tous étaient assis sur le canapé du salon ou par terre, écoutant attentivement l'aînée

généalogique, j'ai écrit une chanson pour que son souvenir perdure, que notre histoire d'amour ne soit jamais oubliée au fil du temps qui passe.

Tout le monde était émerveillé, comme sur un petit nuage. Ecouter Marjolaine chanter était sans doute le plus cadeau qu'ils puissent avoir et rien n'aurait pu paraître plus bel hommage pour Nicolas.

*Sous le ciel les étoiles  
Tu a levé les voiles  
De ce grand bateau noir  
Le début d'une histoire*

*Il y aura toujours une larme  
Pour refaire chanter l'espoir du temps  
Comme un homme et une femme  
Qui se fanent dans le vent*

*Et se laisser glisser  
Garder l'envie ne pas céder  
A la vie comme à la mort  
Tu resteras ce trésor*

*Il y aura toujours une larme  
Pour chanter jusqu'à la fin des nuits  
Et les pleurs de ce drame  
S'évanouiront dans l'oubli*

*Il y aura toujours une larme (hou hou hou hou...)  
Se faner dans le vent...(hou hou hou hou)  
Mon amour...*

Lorsque grand-mère eut fini de chanter, elle conclut en citant une morale, comme elle le faisait habituellement :

- N'oubliez jamais : même dans les moments les plus sombres, même lorsque vous semblez ne plus croire au bonheur, ne perdez jamais espoir, l'amour est toujours présent en vous, et finit un moment ou à un autre par triompher de la haine et de la mort. Pendant mes premières années, je n'ai connu que l'horreur de ce monde, mais la rencontre avec mon Nicolas a tout changé à jamais, depuis lors mon cœur a toujours été plein de joie et de bonheur.

Personne ne savait encore à ce moment-là que c'était la dernière histoire racontée par grand-mère, et même notre dernière réunion de famille complète. Car à peine une semaine après vint une terrible nouvelle qu'en pleurs, j'annonçai à ma mère :

- Maman...lui dis-je au téléphone au bord des larmes
- Que se passe-t-il mon ange ? Tu pleures ? s'inquiéta maman.
- C'est grand-mère, marmonnai-je, elle est morte ce matin...

En effet, affaibli par la vieillesse, le cœur de Marjolaine avait brutalement lâché le matin même et les médecins, malgré leurs tentatives désespérés, n'avaient rien pu faire pour la réanimer.

Ce triste malheur plongea pendant plusieurs jours toute notre famille dans le plus grand silence. Nous nous réunîmes et entourâmes son corps sans vie couchée sur son lit. Les larmes coulèrent sur nos visages, maman entre autres n'y tint plus et s'écroula en pleurs dans les bras de Camille.

La nouvelle du décès de Marjolaine provoqua un silence de désespoir dans tout Coquille et même pour toute la Colline des Roses. Toute la journée durant, il n'y eut pas le moindre bruit, les rues étaient désertes, le ciel qui bondait habituellement d'éclat était grisâtre. Le Président de la République voulait lui rendre un hommage national mais notre famille s'y opposa formellement, d'après son testament :

*Je sais que je jouis d'une immense popularité ici, mais je ne veux en aucun cas avoir un hommage médiatique, je ne veux même pas d'inhumation. Je veux que mon corps soit abandonné au loin dans la rivière coquilloise afin que l'union avec mon Nicolas franchisse la mort, car j'ai moi-même fais un enterrement personnel pour lui de cette manière. J'offre aussi l'héritage de ma maison et de ma fortune à ma famille. Je leur demande de faire perdurer l'histoire des Hacquin-Meunier, qu'elle soit transmise au fil des générations, pour que tous sachent qui étaient Nicolas et Marjolaine.*

De toute manière, elle était si belle même avec la mort que sa famille n'aurait pas eu le courage de l'enterrer comme il avait été fait pour Nicolas. Ainsi, comme le souhaitait grand-mère, nous construisîmes un radeau, y déposâmes son corps, accompagné de dessins, de ses plus beaux souvenirs d'enfance, des mots que nous avions écrits à sa mémoire. Puis Camille poussa le radeau et nous le regardâmes s'éloigner en faisant des signes d'adieu du bras, les larmes coulant sur les visages. Une femme exceptionnelle venait de s'en aller à jamais...

- Au revoir maman, pleura ma mère avant de s'éloigner avec nous, nous ne t'oublierons jamais, tu resteras à jamais gravés dans nos mémoires et nos cœurs...

Pendant ce temps, quelque part, Marjolaine, qui avait retrouvé instantanément son visage et ses cheveux de son adolescence, rejoignit sa mère et sa grand-mère qui l'attendaient en souriant.

- Sois le bienvenu mon ange, dit Gabrielle en la prenant dans ses bras. Nous avons une surprise pour toi.

- Oh, mais qu'est-ce que ça peut bien être ? demanda Marjolaine impatiente de savoir.

- Le voici ma chérie, sourit Ursula en désignant une silhouette de la tête.

Beau, rayonnant, le visage clair comme s'il était ensoleillé par un soleil radieux, Nicolas était là.

- Nicolas !

- Marjolaine !

Les amoureux éternels se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, s'enlacèrent, s'embrassèrent. Ils avaient attendus ces retrouvailles depuis près de cinq décennies.

- Oh mon amour ! Enfin je te retrouve ! dit Marjolaine en dansant de joie avec lui tout en l'enlaçant.

- Je t'attendais tranquillement, tu es toujours aussi radieuse, tu es vraiment la plus belle femme du monde, complimenta Nicolas.

- Et maintenant, plus rien ne pourra plus jamais nous séparer, dit Marjolaine en le prenant par la main tandis qu'ils marchèrent vers leur paradis. Nous serons heureux ensemble à tout jamais.

Et ainsi, par-delà le paradis, la merveilleuse histoire d'amour de Nicolas et Marjolaine demeura éternel. Maintenant, je raconte leur histoire à mon fils, comme grand-mère me l'avait elle-même raconté quand j'avais son âge, et j'espère que mon petit Fabrice lui-même la racontera plus tard à ses enfants et ses petits-enfants. Mais je ne me fais pas de souci, jamais cette merveille histoire ne tombera dans l'oubli. Pour preuve, le cœur fléché que mes grands-parents avaient dessiné sur leur arbre étant enfant ne s'effaça jamais.

FIN